Essai d'une grammaire de la langue Kukuruku (Nigeria, Afrique Occidentale).

Par le P. Eugène Strub, des Missionnaires de Lyon, Baro, Nigeria.

Première Partie: **Les sons et les mots.**

Chapitre I: Les sons.

1. Voyelles.
2. Consonnes.
3. Quantité des voyelles. Accent dynamique.
4. Accents toniques.
5. Elision.

Chapitre II: Les substantifs.

6. Genre des substantifs.
7. Nombre des substantifs.
   A. Substantifs simples.
   B. Substantifs composés.

Chapitre III: Les prépositions.

8. Forme des prépositions.
9. Place des prépositions.

Chapitre IV: Les adjectifs.

10. Place des adjectifs.
11. Adjectifs démonstratifs.
12. Adjectifs possessifs.
13. L'adjectif démonstratif et l'*e* final.
14. L'adjectif possessif et l'*i* final.
15. L'adjectif possessif et l'*o* final.
16. L'adjectif possessif et l'*u* final.
17. Corollaires.
18. Adjectifs numéraux.
    A. Adjectifs numéraux cardinaux.
    B. Adjectifs numéraux ordinaux.
19. Adjectifs interrogatifs.

Chapitre V: Les pronoms.

20. Pronoms personnels.
    A. Pronoms sujets.
    B. Pronoms compléments.
    C. Pronoms compléments des verbes réfléchis et réciproques.
    D. Pronoms vocatifs.
    E. Pronom indéterminé.
21. Pronoms démonstratifs.
22. Pronoms possessifs.
23. Pronoms relatifs.
24. Pronoms interrogatifs.

Chapitre VI: Les verbes.

25. Les genres (actif, passif, neutre).
    A. Indifférence générale quant au genre.
    B. Verbes déterminés quant au genre.

Deuxième Partie: **La syntaxe.**

Chapitre VIII: Les accents dynamique et toniques.

34. Suppression et modification d'accents.
    A. Deux règles générales.
    B. Application aux noms simples bisyllabaires.
35. Substitution d'accent.
36. Accents du nom complément direct.

Capitre IX: Les noms.

37. Formation des noms.
38. L'emploi des préfixes.
39. L'apposition.

Chapitre X: Les adjectifs.

40. Formation des adjectifs.
41. Adjectifs-verbes.
42. Comparaison des adjectifs.
43. Diminutifs.
44. Substantivation des adjectifs.
45. L'accord de l'adjectif avec le substantif.

Chapitre XI: Quelques noms de nombre.

46. «Personne» suivie d'un nom de nombre.
47. Le nom «mois» suivi d'un nom de nombre.
48. Le nom «caori» suivi d'un nom de nombre.
49. Les noms de temps suivis d'un nom de nombre.

Chapitre XII: Les pronoms.

50. L'accord du pronom avec le nom qu'il présente.
51. L'accord dans le discours indirect.
52. Le pronom *ọa* ou *ọla* comme complément indéfini.

Chapitre XIII: Le verbe.

53. Le présent et le passé défini de l'indicatif.
54. Les trois formes du futur.
55. Le conditionnel.
56. Les compléments du verbe.
    A. L'infinitif.
    B. Les autres temps et modes.
    C. L'ordre des compléments.
57. Le verbe pronominal rédoublé.
58. La forme réfléchie.

26. Paradigme de la conjugaison d'un verbe.
27. Remarques sur la conjugaison.
A. Les temps simples.
B. Les temps composés.
C. Les temps surcomposés.
D. La terminaison *m(i)*.
28. Verbes négatifs.
29. Verbes interrogatifs.
30. Modes du verbe.
31. Verbes suivis d'un complément.
A. Suivis d'un complément simple.
B. Suivis de deux pronoms.

Chapitre VII: Les adverbes.

32. Forme des Adverbes.
A. Adverbes d'affirmation.
B. Adverbes de négation.
C. Adverbes de lieu.
D. Adverbes de temps.
E. Adverbes de modification.
33. Place des adverbes.

Chapitre XIV: Les suffixes.

59. Les suffixes agglutinés.
A. Emploi des suffixes agglutinés.
B. Forme des suffixes agglutinés.
60. Les suffixes libres.
A. Emploi des suffixes libres.
B. Tableau comparatif de cet emploi.

Chapitre XV: De la manière d'employer certains mots.

61. Le verbe «dire».
62. Le verbe «demander».
63. Le verbe «être».
64. Les verbes avec *ya* devant la première personne.
65. L'adverbe «oui».
66. La préposition «avec».
67. La conjonction «si».
68. La conjonction *ebi-thẹ*.
69. La locution conjonctive *nẹ-ni*.
70. La conjonction *zǎ* «de».
71. Les conjonctions *lagi, ini* «et».

Première partie: Les sons et les mots.

Chapitre I: Les sons.

1. Les voyelles.

i *u* *u̲* *o* *e* *o̲* *e̲* *a̤* *a*

a long ou bref.
a̤ comme dans le mot anglais «cat», toujours long.
e̲ l'*e* ouvert, long ou bref.
e l'*e* fermé, long ou bref.
o̲ l'*o* ouvert, long ou bref.
o *o* fermé, toujours long.
u comme dans «four», toujours long.
u̲ son moitié *o*, moitié *ou*, toujours long.
L'*u* et l'*eu* français sont inconnus.

2. Consonnes.

	Explosives		Affricatives		Fricatives		R. L. Nasales		Sucées-explosives	
									k̲	*g̲*
Médiogutturales	*k*	*g*	*kh*							
Prégutturales						*y*				
Palatales			*c*	*j*	*š*			*ń*		
Prédentales	*t̲*									
Médiodentales	*t th*	*d*	*ts*	*(dz)* *z*	*s*		*r l*	*n*		
Labiodentales					*f*	*v*				
Bilabiales	*p*	*b*				*v̲*		*m*	*p̲*	*b̲*
Labiogutturales	*kp*	*gb*			*kw*	*w*		*ṁ*	*kp̲*	*gb̲*

Devant un *i*, *s* est interchangeable avec *š*.
„ „ *i*, *ts* „ „ „ *č*.
„ „ *i*, *z (dz)* „ „ „ *j*.
w est l'equivalent du *w* anglais.

3. Quantité des syllabes. — Accent dynamique.

a) Les parenthèses ( ) rendent muette la voyelle qu'elles enferment.

' L'apostrophe marque l'elision d'une lettre.

¯ sur une voyelle la rend longue. Comme la première voyelle d'un mot est toujours longue, excepté dans des cas très rares, elle ne portera pas ce signe.

˘ sur une voyelle la rend brève; elle ne sera employée que pour marquer les premières syllabes des noms qui ne sont pas longues, et pour attirer l'attention sur la signification différente des verbes à l'orthographe semblable.

ˇ syllabe neutre.

b) Un point sur une voyelle ou à la droite d'une voyelle marque la place de l'accent dynamique. Comme celui-ci est presque toujours sur la première syllabe, il ne sera marqué que dans les cas qui font exception à cette règle.

4. Accents toniques.

Dans le Kukuruku, il y a trois accents toniques:

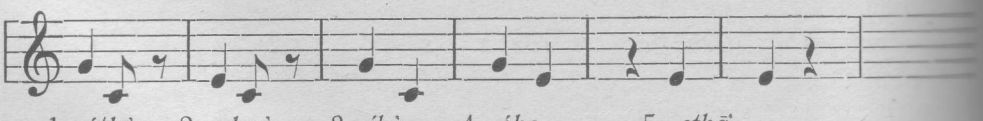
L'accent tonique haut, désigné par ´.
L'accent tonique bas, designé par `.
L'accent tonique montant, désigné par ˋ.

Une voyelle sans signe est brève et a l'accent tonique moyen, sauf les remarques faites plus haut.

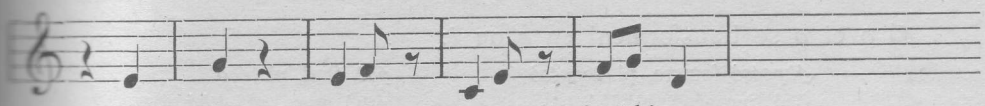
La désignation de l'accent tonique est indispensable. Voici des preuves de ce que j'avance:

akpá oiseau de proie	*ethā̀* feu	*ékè* combien	*óthà* bois
akpà coupe à boire	*ẹ́thà* chat musqué	*ókọ̀* cumot, bateau	*ọ́thạ̀* sang
ákpà banne	*efé* espace	*oko* amende	*ótà* savon
agba menton	*efè* poële	*ókhọ̀* combat	*ọ̀ta* écureil
agbạ́ réunion	*efẹ* alarm	*ọ́khọ̀* poule	*ọ̀ta* mensonge
ágbà aire	*etsẹ́* rosée	*ọkhọ̀* ver	*ọ́ṭà* dette
ọkpá un	*ètsẹ* place	*ŏbò* Européen	*ọṭằ* fétiche fait d'une liane
ọkpà coq	*ẹ́tsè* faveur	*óbò* main	*ọ̀ta* lumière
ókpà panier	*etse* malheur	*ọ́bò* chef; prêtre	
éthà des bois	*ẹ́kẹ̀* œuf	*óbò* sacrifice	
ethà père	*ékẹ̀* glèbe	*óbo* jamais, nullement	

Voici en notes musicales les intervalles qui existent à peu près entre les accents toniques haut, bas et moyens:



1. *óthà* Bois 2. *akpà* Coupe 3. *íkò* Maison 4. *óbo* Jamais 5. *ethā̀* Feu



6. *uthá̈* Eau sale — 7. *ọt̰á* Fétiche — 8. *ètsẹ* Place — 9. *ŏbò* Européen

5, 7, 8 se confondent facilement les uns avec les autres pour des oreilles étrangères.

Il va sans dire que ce tableau ne donne que les intervalles relatifs entre les tons, la hauteur absolue du ton elle-même dépendant de la voix de celui qui parle.

5. Elisions.

Comme tous les noms de cette langue commencent et finissent par des voyelles, comme tous les autres mots ont toujours une voyelle finale, la rencontre de deux voyelles est fréquente; de là les règles d'élision suivantes:

a) Les brèves sont toujours élidées.

b) Les longues ne sont pas élidées entre deux mots, bien qu'elles puissent l'être dans les mots composés.

c) Les syllabes accentuées dynamiquement ne sont jamais élidées par des syllabes non-accentuées de la même manière.

d) Les neutres le sont dans des cas déterminés par l'usage.

e) L'élision entre le verbe et son complément indirect ne se fait pas dans quelques cas.

Exemples:

a) óbọ̀ épaule, *élam(i)* animal: *óbelam(i)* épaule d'animal.

b) íkò maison, *ọyà* quelqu'un: *íkòọyà* la maison de quelqu'un.

c) uthá̈ eau croupissante, *ákhè* peau: *utháá̈khè* l'eau croupissante d'un pot.

d) esẽ̆ atteindre, *esē ọ* l'atteindre: *es' oboi* atteindre là.

e) gbĕ frapper, *oyà* quelqu'un, *omo* enfant: *ọ gbĕ oy'omo* il frappe l'enfant de quelqu'un, mot-à-mot: il frappe à quelqu'un l'enfant.

Chapitre II: Les substantifs.

6. Genre des substantifs.

Les noms n'ont point de genre.

7. Nombre des substantifs.

A. Ils sont susceptibles d'être mis au pluriel. La voyelle initiale est employée pour opérer ce changement. On peut donc la regarder comme un préfixe.

A. Substantifs simples.

a) Le préfixe *a* se transforme en *e* ou en *i* au pluriel:

atàgobi épée, pl. *itàgobi*
árù pou, pl. *iru*
asá̈ joue, pl. *isá̈*
asá̈ crevette, pl. *isá̈*
amẹ eau, pl. *emẹ*
ágwà chien, pl. *égwà*
akpà coupe, pl. *ekpà*

b) ẹ devient *e* au pluriel:

ẹ́gwè chèvre, pl. *égwè*
ẹ́kẹ̀ œuf, pl. *ékẹ̀*
ẹ́wẹ̀ défriche, pl. *éwẹ̀*

c) e et *i* sont des pluriels et ne changent pas.

d) ọ et *o* se transforment en *e* ou *i*:

ókpotsò femme, pl. *ikpotsò*
ŏbò Européen, pl. *ĭbò*
ọ́bò chef, pl. *ébò*
óthà arbre, pl. *éthà*

e) L'*u* est changé en *i*:

úpkò étoffe, pl. *ikpò*
údù poitrine, pl. *idù*
úlumì herbe, pl. *ílumi*

f) Voici les exceptions à ces règles:

ẹlo œil, pl. *alo*
ẹkọ dent, pl. *ako*
ọ́bọ main, pl. *ábò*
owē pied, pl. *awē*
ólimi cadavre, pl. *alimi*
ọyà homme, pl. *ayà*
oāmi époux, pl. *ami*, pour *aami*

B. Substantifs composés.

Les noms composés sont soumis au pluriel respectif réclamé par le préfixe des mots dont ils ont été formés:

úgwŏ́bóthà branche, pl. *igwā́béthà*
úgwà os, pl. *igwà*
ọ́bọ bras, pl. *abo*
óthà arbre, pl. *éthà* les os des bras d'arbres
úkpóbọ doigt, pl. *ikpiábọ*
ukpu bout, pl. *ọ́bọ* bras; les bouts des bras
úkpowē orteil, pl. *ikpiawē*
úgwóthitsikè épine dorsale, pl. *igwéthitsikè*

Chapitre III: Les prépositions.

8. Forme des prépositions.

emi dans
yọ à, sur, dans
yā, ā pour, à (1ière personne)
nă à, pour (2ième et 3ième personnes)
mā contre
utū sous
úsùmi sur
gwĕ vers
gi à
mu-gbĕ par-dessus . . . à travers . . .
gbiĕ en travers
zā̆ de

9. Place des prépositions.

a) La place ordinaire de la préposition est avant le nom qui lui sert de complément:

Donne-le-moi *eh'o ya me.*

b) Dans les inversions et les interrogations, elle se met à la place qu'elle aurait eue sans ces changements:

A qui apportez vous cette paille *ọa wa th'ón'évò gi* (qui apportez-vous cette paille à)?
C'est au roi que nous l'apportons *ógiè ma th'ọ̄ gi* (roi nous l'apportons à).

Chapitre IV: Les adjectifs.

10. Place des adjectifs.

Les vrais adjectifs, dont on verra la provenance et la formation dans la seconde partie, se placent après le substantif en s'y reliant parfois par la conjonction *ni.*

Les verbes-adjectifs s'y relient par les pronoms relatifs.

Les noms employés adverbialement précèdent ou suivent les noms selon leur sens et l'usage:

owe gbegé-gbegé jambes boiteux
ówà ni kēkē petite chambre
óthà no kọkọ gros arbre
ókum'ọyà homme estropié
ólim'óbè esprit malins

II. Adjectifs démonstratifs.

o̱na ce, cette, cet; pl. *ĕna.*
o̱na-ăna ce-ci, cette-ci, cet-ci; pl. *ĕna-ăna.*
o̱na-i ce-la, cette-la, cet-là; pl. *ena-i.*

On les emploie de la manière suivante:

ón'o̱yà cet homme — *én'ikpotso* ces femmes
ón'ikò'na cette maison-ci — *en'igivia'na* ces enfants-ci
on'akàtsii ce cheval-là — *én'ayài* ces gens-là

a) ăna n'a pas d'accent dynamique.
b) Avec des noms de temps, *o̱na*, au lieu d'être en tête, est placé après eux et perd son accent dynamique:

Ce matin *ògbedę̱'na*, ce soir *ógodę̱'na*, ce mois *uki'na*, cette année *úkpe'na.*

12. Les adjectifs possessifs.

mę̆̄ mon, ma, mes — *mā* nos
(ę) *ę̄* ton, ta, tes — *o̱ā* vos
ō, lō, ōi, i, ī son, sa, ses — *lā, o̱ā̈, lo̱ā̈* leur, leurs

Ces adjectifs ont leur voyelle longue, excepté *mę*, dont l'*ę* est neutre *(ę)*, qui est muet, et *i*, qui est bref. Ils se placent après le nom et forment avec lui comme des déclinaisons. Leur emploi n'est pas facultatif mais dépend de la dernière voyelle du nom.

a) Noms dont l'*a* final est bref et sans accent dynamique:

óthà mę mon bâton — *óthà ma* notre bâton
óthà (ę) ton bâton — *óthà wa* votre bâton
óthà i son bâton — *óthà la* leur bâton

Le pluriel n'y apporte point de changement:

éthà mę mes bâtons — *éthą̇ (ę)* tes bâtons — *éthà i* les bâtons

Si l'accent dynamique est sur la dernière syllabe et que celle-ci est brève, la déclinaison reste la même:

àtsä̤ me mon paillasson — *àtsą̇ (e)* ton paillasson — *ä̤tsà i* son paillasson

b) Après un *a* long sans accent dynamique:

ágwà mę mon corbeau — *ágwà ę* ton corbeau — *ágwà ī* son corbeau

c) Après un *ā* avec accent dynamique:

o̱madā̈ mę mon fez — *o̱madā̈ ę* ton fez — *omadā̈ i* son fez

La différence, comme on voit, est dans la 2ième et 3ième personne. Après un *a* bref, la 2ième personne n'a d'autre influence que celle de changer *a* en *ą̇*.

13. L'adjectif démonstratif et l'*ę* final.

a) Après un *ę* sans accent dynamique:

ódę̇ mę ma porte — *ód' ę̀* ta porte — *od' ò* sa porte

b) Après un *e* sans accent dynamique:

oké mę mon belier — *oké ę* ton belier — *ok' ó* son belier

c) Après un *ē* sans accent dynamique:

ɐkhē mɐ mon carquois *ɐkhē ɐ* ton carquois *ɐkhē ọ* son carquois

d) Après un *ḗ* sans accent dynamique:

óriḕ mɐ mon temps *óriḕ ɐ* ton temps *óriḕ i* son temps

e) L'*e* avec accent dynamique suit la déclinaison *c*. L'*ɐ* avec accent dynamique suit la déclinaison *d*.

14. L'adjectif possessif et l'*i* final.

Il est à remarquer que le pronom possessif recueille l'accent des voyelles que sa présence élide.

L'adjectif possessif et l'*i* final:

a) Après un *(i)*; *ukum(i)* fétiche:

ukụ́mi mɐ mon fétiche, *ukụ́mi ma*
ukụ́m' ɐ ton fétiche, *ukụ́mi wa*
ukụm' ọ son fétiche, *ukumi la*

b) Après un *i*:

ɔ̌àmi mɐ mon épouse *ɔ̌àmi ɐ* ton épouse *ɔ̌àm' ọ* son épouse

c) Après *ī*, *ǐ*, *ī́*:

akàtsī mɐ mon cheval *akàtsī ɐ* ton cheval *akatsī ọ* son cheval

d) Exception:

óvì mɐ mon fils *óvì ɐ* ton fils *óvì ọ̀i* son fils

15. L'adjectif possessif et l'*o* final.

a) Après *ȯ* et *o*:

ɐ́bȯ̀ mɐ mon chef *óbȯ̀ ɐ* ton chef *ɐ́bȯ̀ ọ* son chef

b) Après l'*ọ* bref:

ókọ̀ mɐ ma pirogue *ókọ̀ ɐ* ta pirogue *ók' ọ̀* sa pirogue

c) Après un *ɔ̄* ou *ɔ̄́*:

ɐmɔ̄ mɐ ma parole *ɐmɔ̄ ɐ* ta parole *ɐmɔ̄ ọ* sa parole

d) Exceptions:

ólɔ̀ mɐ mon mari *ólɔ̀ ɐ* ton mari *ólɔ̀ ɔ̄i* son mari

Déclinaison *e*:

iyɔ́ mɐ ma mère *iy'ɐ* ta mère *iy'ɔ̄i* sa mère

La déclinaison *e*: *(iyọ)* comprend les noms dont l'*ọ* final bref est précédé d'un *i*.

16. L'adjectif possessif après un *u* final.

udù mɐ ma poitrine *udù ɐ* ta poitrine *udù ọ* sa poitrine

17. Corollaires.

a) Comme adjectif possessif, on peut se servir du mot *nítsɐ* «appartenant à»:

ọyà nitsɐ̀ mɐ mon homme *ọyà nítsɐ̀ ma* mes hommes
ọyà nits' ɐ̀ ton homme *ọyà nítsɐ̀ va* tes hommes
ọyà nits' ọ̀i son homme *ọyà nítsɐ̀ la* ses hommes

b) L'adjectif possessif *ọa̤*, *lọa̤* est employé comme titre honorifique:

éthọà leur père, le roi, Dieu
ómọlọà leur possesseur, le seigneur, le maître, le roi
órumọà leur sauveur, le sauveur, rédempteur
íyọà leur mère, la maîtresse, la supérieure, la déesse
ómaloa leur créateur, le créateur

18. Adjectifs numéraux.

A. Adjectifs numéraux cardinaux.

ọ̀kpa 1	*ísè* 5	*itĭ* 9	*ìgbéla* 13	*ìgbesétọa* 17
èva 2	*ésà* 6	*ígbé* 10	*ìgbĕdie* 14	*igbélē* 18
élà 3	*isĕ́loa* 7	*ìgbéọ* 11	*ìgbĕse* 15	*ìgbĕ́tĭ* 19
édiè 4	*elē* 8	*ìgbĕva* 12	*ìgbĕsa* 16	*úwè ouọ̀gbọ́* 20

úwègókpà 21 (20 + 1)
úwegígbè 30 (20 + 10)
úwòva 40 (20 × 2)
úwòvagígbè 50 (20 × 2 + 10)
úwòvagígbélĕ 58 (20 × 2 + 18)
úwolá 60 (20 × 3)
úwolàgígbè 70 (20 × 3 + 10)
úwoď'iè 80 (20 × 4)
úwoď'iegígbè 90 (20 × 4 + 10)
úwosè 100 (20 × 5)
úwósà 120 (20 × 6)
uwoseloa 140 (20 × 7)
úwòlĕ 160 (20 × 8)
úwòtĭ 180 (20 × 9)
úwògbé 200 (20 × 10)
úwògbé lag'úwé 220 (20 × 10 + 20)
úw'ŏ yọ̄ọ́ okela 220 (80 × 3 — 20)
ókelà 240 (80 × 3)
ókelà lag'úwè 260 (80 × 3 + 20)
úw'ŏ yọ̄ọ́ egbọ́gbegbọ́sè 280 (20 × 10 + 20 × 5 — 20)
egbọ́gbegbọ́sè 300 (20 × 10 + 20 × 5)
egbọ́s'ĕ yọ̄ọ́ ọ́kisè 300 (80 × 5 — 20 × 5)
egbọ́gbegbọ́se lag'ówè 320 (20 × 10 + 20 × 5 + 20)
egbọ́gbegbọ́se log'úwòva 340 (20 × 10 + 20 × 5 + 40)
úwòv'ĕ yọ̄ọ́ ókisè 360 (80 × 5 — 20 × 2)
ókisè 400 (80 × 5)
ókis'egbọ́sè 500 (80 × 5 + 20 × 5)
ókis'égbọ́gbe 600 (80 × 5 + 20 × 10)
egbọ́gbe ĕ yọ̄ọ́ égbè 600 (800 — 20 × 10)
egbọ́s'ĕ yọ̄ọ́ égbè 700 (800 — 20 × 5)
égbè 800
égbè egbọ́gbe 1000 (800 + 20 × 10)
egbọ́gbe ĕ yọ̄ọ́ égbè ókisè 1000 (800 + 80 × 5 — 20 × 10)
égbè ókisè 1200 (800 + 80 × 5)
ígbĕvà 1600 (800 × 2)
ígbĕlá 2400 (800 × 3)
ígbĕseloa 5600 (800 × 7)
ígbĕ́gbè 8000 (800 × 10)
ígbĕ́gbètĭ 15200 (800 × 19)
égbè er'úwè 16000 (800 × 20)
égbè er'úwòva 3200 (800 × 40)
égbe er'úwoď'iè 6400 (800 × 80)
égbe er'úwògbé 160000 (800 × 200)

Remarques.

a) Dans ces noms de nombre, l'accent dynamique s'écarte des règles d'accent données dans la deuxième partie, lorsque *igbè* et *égbè* entrent en jeu. Mais si l'on admet que l'accent dynamique est susceptible d'affecter, tantôt l'une, tantôt l'autre syllabe de ces deux mots, comme la prononciation semble le prouver, la difficulté est enlevée et l'accentuation rentre dans son chemin régulier.

b) Il y a trois unités dans cette énumération: *ọ̀gbọ̄́* ou *ùwè* 20, *ókè* 80, *ẹ́gbè̩* 800; *ókè* est tombé en désuétude pour céder la place à des combinaisons de 20 avec d'autres nombres de la première unité. Il n'y a que les vieilles gens à se servir encore d'*ókèva* (80×2), d'*ókediè* (80×4), d'*ókesà* (80×6).

c) ègbọ̄́ est le pluriel d' *ọ̀gbọ̄́*.

d) igbè̩ est le pluriel d' *ẹ́gbè̩*.

e) Comme il y a deux mots pour exprimer le nombre 20, d'autres combinaisons sont possibles dans l'énumération. J'ai donné une manière de compter sans exclure les autres:

egbọ̄́va 40	*ókis' ě yọ̄ọ̄ ẹ́gbè̩́và* 1200
egbọ̄́là 60	*ókis' egbọ́gbe egbọ̄́sè* 700
egbọ̄́díe 80	*ẹ́gbè̩ egbọ́gbe egbọ̄́sè* 1100

B. Les adjectifs numéraux ordinaux.

Les adjectifs ordinaux se forment en plaçant devant les adjectifs numéraux le préfixe *ots*, dont la racine semble venir du verbe *tsĕ̩* «atteindre».

Ex: *òtsèva* le 2ième, *ótsisè* le 5ième, *ótsuwè* le 20ième.

Le premier se dit: *ósēosè.*

19. Adjectifs interrogatifs.

Quel, quelle, quels et quelles,
se rendent par les deux mots *ŏle* et *émè*, placés après le nom.

ŏle s'emploie pour demander le rang ou la place qu'un individu occupe parmi les autres, et *émè* pour demander ses qualités:

ọ̀yà'le ọ́ lù ọ? quel homme l'a fait? *óy'émè ọ́ mà kia?* quel homme est-il?

Remarque: *ŏle* n'a pas d'accent dynamique.

Chapitre V: Les pronoms.

20. Pronoms personnels.

A. Pronoms sujets.

Je *ȳ*	Nous *mā*
Tu *ū*	Vous *ṵ̄ā*, *iṵ̄ā*
Il, elle, lui *ō*; *ẹ̄*, *ē*, *ā*, *lō*	Ils, elles, eux *ē*, *lā*

B. Pronoms compléments.

Me, moi *mĕ̩*	Nous *mā*
Te, toi *(ẹ)*, *ẹ̄*, *ugwẹ̈*, *ugwẹ̈guẹ̈*	Vous *ṵ̄ā*, *iṵ̄ā*
Le, la, lui *ō*, *lō*, *ōi*; *ɬ*, *i*	Les, eux, elles *la*, *ọ́ā̈*, *lọ́ā̈*

C. Pronoms compléments des verbes réfléchis et réciproques.

Me *égbè mẹ*	Me-moi-même *mẹgë̈gbèmẹ*
Te *égb' ẹ̀*	Te-toi-même *gwẹgë̈gbẹ̀*
Se *égb' ọ̀*	Se, lui, elle-même *sọgë̈gbọ̀*
Nous *égbè ma*	Nous-nous-mêmes *magë̈gbèmạ*
Vous *égbè ṵ̄a*	Vous-vous-mêmes *ṵ̄agë̈gbèṵ̄a*
Se *égbè la*	Se, eux, elles-mêmes *sagë̈gbèla*

Je me tue moi-même *i gbë̈ megë̈gbèmẹ*
Tu te tues toi-même *u gb'ë̈ gwẹgë̈gbẹ̀*
Il se tue lui-même *ọ gb'ọ́ ọgë̈gbọ̀*
Nous nous tuons *ma gbë̈ ma gégbè ma*

Dans les verbes réciproques, le pronom complément se rend par *égbè* seul:

Nous nous entretuons *ma gb'égbè* Nous nous évitons *ma non'égbè*

D. Pronoms vocatifs.

Toi *ugwẹ, gwẹ, ugwẹ́gwẹ, gwẹ́gwẹ*
Vous *ụ̄, iụ̄*

E. Pronom indéterminé.

Le français «on» se traduit par *ā*:

On ne travaille plus *ă ge gbákanià.*

«On» est traduit par *ọyà* ou *ayà* quand il est sujet d'un verbe réfléchi. Dans ce cas, le pronom se rend par *égbo* ou *égbe la*:

On ne se tue pas *ọy'ọ́ á gb'égbò, ay'é́ á gb'égbé la.*

21. Pronoms démonstratifs.

Sing. *ọ́na* ceci, celui-ci, celle-ci — Plur. *éna* celles-ci, ceux-ci
ọ́li cela, celui-là, celle-la — *éli* ceux-la, celles-là

22. Pronoms possessifs.

itsẹ mè le mien, les miens, la mienne, [les miennes
its' ẹ̀ le tien etc.
its' ọ̀i le sien etc.

ítsẹ̀ ma le nôtre, les nôtres
ítsẹ̀ ụa le vôtre, les vôtres
ítsẹ̀ la le leur, la leur, les leurs

23. Pronoms relatifs.

a) *mẹ ni, mẹ nimẹ* moi qui — *mā ni, mā ni mā* nous qui
gwẹ, ugwẹ, ugwẹgwẹ nū toi qui — *ụā ni, ụā ni ụā* vous qui
lọ̄ nō̄, ọ̄nō̄, nō̄ lui, elle qui; qui — *lā nē, nē* eux, elles qui; qui
ọ̄nō̄ celui, celle qui, ce qui — *ēnē* ceux, celles qui

b) *ni* que je — *ni mā* que nous
nu que tu — *ni ụā* que vous
ni ō, ni lọ̄ qu'il, qu'elle — *ni ē, ni lē* qu'ils, qu'elles
nā qu'on

c) Dont, duquelle, desquels, de laquelle, de qui:

Moi dont vous avez banni la famille *mẹ ni ụa ku ápè mẹ* (moi que vous bannissez famille mienne).

La femme dont on a vendu les enfants *ókpotso na ṁu iviọ thẹ dẹ* (la femme qu'on a saisi les enfants siens vendre).

d) A qui, auquel, à laquelle, auxquels:

L'homme à qui l'on a volé une chèvre *ọyà nà thu'ọ̀ ẹ́gwè* (l'homme qu'on a volé à lui une chèvre.

Les commerçants à qui vous avez enlevé les marchandises *ikiekè ni ụá miẹ̀no la émà.*

e) «Dont» signifiant l'origine, la cause, l'instrument d'une action, se traduit par *zắ* ou *thé* placé avant le verbe:

La maladie dont il est mort *úgwami ni ọ́ za gù.*

L'épée dont on l'a tué *ata'gobi ná thẹ̀ gbọ.*

24. Pronoms interrogatifs.

a) «Qui» se traduit par *o̱a*, qu'il soit sujet ou complément:

Qui l'a fait? *o̱a lù ō?* Qui a-t-on chassé? *o̱a ǎ kù?*

b) «Quoi» et «que», sujet ou complément, se rend par *émè* ou *ábà*, «de quoi» par *ábà* ou *ábạ̀khábạ̀*, «comme quoi» par *ábạ̀ksábạ̀*:

Qu'y a-t-il? *ém'ā mie?* De quoi? *ábạ̀?* Comme quoi est-il malade *ábạ̀khábạ̀ o gwé*

c) «De qui», «à qui» suivent les mêmes règles que lorsqu'ils sont relatifs:

De qui a-t-on brûlé la maison? *o̱a á ton' tkọ̀ ō ya?*
A qui avez-vous enlevé cet enfant? *o̱a ya mi'ō ón'o̱mọ̀?*

Remarque: Comme ces pronoms sont toujours des syllabes longues, le signe de la longueur y sera supprimé dans la suite.

Chapitre VI: Les verbes.

25. Le genre (actif, passif, neutre).

A. Indifférence générale quant au genre.

Actifs, passifs, neutres, réfléchis, les verbes n'ont qu'une seule conjugaison.

Un même verbe peut être actif, passif ou neutre; c'est le contexte qui lui donne son sens:

tiă détruire, être détruit, dégénerer
yogo faire pourrir, être pourri, pourrir
lē usager, être usagé, se détériorer par l'usage
lĕ user, être usé, s'user

B. Verbes déterminés quant au genre.

Cependant il y a des verbes toujours actifs, et d'autres toujours passif-neutres ou neutres:

a) Verbes toujours actifs:

gbĕ frapper	*khō* guetter	*mā* mesurer
thō regarder	*luē* construire	*mu* saisir
so comprendre	*mō* avoir	*lē* savoir
mă façonner	*sami* concevoir	*ko* planter
mĕ faire du bruit	*ku* chasser	

Si ces verbes ont un sens passif quelquefois, c'est dans un autre ordre d'idées:

sămi concevoir (sens actif), être enceinte (sens passif).
lē savoir (sens actif), être savant (sens passif).

b) Verbes toujours neutres:

dā voler	*yē* habiter	*roro* aller de mal en pis.
rā s'en aller	*degwe* se coucher	
ya loger	*nă* courir	*gu* mourir
ća sautiller	*yā* aller	*geto* s'asseoir
rĕ affluer	*kiă* marcher	*gwe* dormir

c) Verbes passif-neutres:

susu être répugnant, répugner à;
ti être bouillant, bouillir;
ge être luisant, luire;
kē être de reste, rester à (quelqu'un), manquer à (quelqu'un).

26. Paradigme de la Conjugaison d'un verbe (*nɔ̈ courir*).

	Temps simples	Temps composés	Temps surcomposés
Indicatif	Passé défini *ï nàmi, ï nà* je courus *ú nàmi, ú nà* *ọ́ nàmi, ọ́ nà* *mɑ̈ nàmi, mɑ̈ nà* *ṿɑ̈ nàmi, ṿɑ̈ nà* *ë nàmi, ë nà*	Imparfait *a) ï yō nà* *b) ï yā nà*	Passé antérieur *a) ï nà nę* j'eus couru, j'avais couru *b) ï kè na nè* „ „ „ „
		Passé indéfini *ï kè na*	
	Présent *i nɑ̈mi, ī nɑ́* je cours	Futur simple *a) i kɛ̈ na* *b) i kɛ̈ ra na* *c) i ra na, i a na*	Futur antérieur *a) i kɛ̈ na nè* j'aurais couru *b) i kɛ̈ rɑ̈ na nè* *c) i rɑ̈ na nè, i ɑ̈ na nę*
Conditionnel		Présent *i kɑ̈ nami*	Passé *a) i kɑ̈ na nè* j'aurais couru *b) i kɑ́ yɑ̈ na nè* *c) i kɑ̈ ké rɑ̈ na nè* *d) i kɑ̈ ké na nè*
Impératif	Présent *nɑ̆* cours, courez		Passé *na nę* aie, ayez couru
Subjonctif	Présent *nï nàmi* que je coure *nú nami* que tu coures		Passé *a) ni mɛ̈ kè na nè* que j'aie couru *b) ni mɛ̈ na nè*
Optatif		*i ą̈ nami* *u ą nami*	
Infinitif	absolu: *únami* relatif: *nɑ̆*		

27. Remarques sur la conjugaison.

A. Les temps simples.

Les temps simples se distinguent entre eux par l'accent:

Au passé défini, le pronon a l'accent dynamique et un accent tonique haut; le radical du verbe, un accent tonique bas.

A l'indicatif présent, le pronom a l'accent tonique moyen, tandisque le verbe a l'accent dynamique et un accent tonique haut.

Le subjonctif présent se distingue de la deuxième forme du passé défini par la présence d'une conjonction.

B. Les temps composés.

Les temps composés ont, chacun, leur signe:
yo̱ et *yā* signes de l'imparfait.
kè signe du passé indéfini.
ké, rå, ké rå, å signes du futur.
kå signe du conditionnel.
á signe de l'optatif.

C. Les temps surcomposés.

Les temps surcomposés ont le signe distinctif de *ne̱* qui signifie «passer».

D. La terminaison *m(i)*.

La terminaison *m(i)* se retranche devant un complément:

Il court à la maison *o̱ ná íkò.*

Elle se prononce devant une consonne:

Je meurs ici *i gúmi'na.*

28. Verbes négatifs.

Ce verbe a deux formes. L'une consiste à mettre un accent ascendant sur le pronom sujet; l'autre à intercaler entre le sujet et le verbe la négation *ga*:

ǐ so̱	*ǐ v̱á so̱*	*ǐ á so*	je ne comprends pas
ŭ so̱	*ŭ v̱á so̱*	*ŭ á so*	
ŏ so̱	etc.	etc.	
mă so̱			
v̱ă so̱			
ĕ so̱			
ă so̱			

á est une contraction de *v̱á.*

29. Verbes interrogatifs.

Pour interroger, on met le verbe au mode, au temps, à la personne voulue, et l'on fait suivre le pronom sujet du mot *mā*:

Est-il mort? *ő mà kè gu?*

L'emploi de *mā* n'est pas obligatoire:

ő gùmi? mourut-il? *ó gű̈mi?* meurt-il?

30. Modes du verbe.

Voici quelques manières de modifier le sens des verbes:

a) gē de nouveau, ne plus:

i gē̋ na je cours de nouveau *ĭ gē na* je ne cours plus
ĭ ụ́á gē na
ĭ á gē na

b) giē encore, pas encore:

i giē̋ na je cours encore *ĭ giē̋ na* je ne cours pas encore
ĭ ụ́á giē̋ na
ĭ á giē̋ na

c) tiọ̄ être en train de:

i tiọ́ kia je suis en marche *ĭ va tiọ́ kia* je ne suis pas en marche
ĭ tiọ̄ kia je ne suis pas en marche *ĭ giē̋ tiọ́ kia* je ne suis pas encore en
ĭ á tiọ́ kia je ne suis pas en marche marche

d) the sur le point de:

i thē̋ gu je suis sur le point de mourir, je suis mourant
ó á thē̄ gu il n'est pas mourant
ó á gē thē̋ gu il n'est plus mourant
ó á giē̋ thē̋ gu il n'est pas encore mourant

e) gia près que:

i giā́ gu je meurs presque *i giā́ thē̄ gu* je suis presque mourant

f) lē̄ bien:

ọ lē̋ kia il marche bien *ọ́ á gé lē̋ kia* il ne marche plus bien
ọ́ á lē̄ kia il ne marche pas bien *ọ́ á giē̋ lē̋ kia* il ne marche pas encore bien

lā naguère:

ọ lā̋ via elle a enfanté naguère, elle vient d'enfanter.

31. Verbes suivis d'un complément.

A. Suivis d'un complément simple.

a) Si la voyelle du verbe est brève, elle s'élide:

ọ m'ă émanakpò re il crea tout.

b) Si le complément est un pronom, le verbe est soumis aux changements suivants:

α) mă créer, *mā* mesurer:

ọ mā̋ mẹ̀ il me crée *ọ mā̋ mẹ̀* il me mesure
ọ mā̋ (ẹ) il te crée *o mā̋ ē* il te mesure
ọ mā̋ i il le crée *o mā̋ i* il le mesure

β) gbĕ battre, *gbē* aider:

ọ gbé̋ me il me bat *ọ gbē̋ mẹ* *ọ sē̋ mẹ* il me loue
ọ gb'ē̋ il te bat *ọ gbē̋ ẹ* *ọ sē̋ ẹ̄* il me loue
o gb'ọ́ il le bat *ọ gbē̋ ọ* *ọ sē̋ ī* il me loue

γ) rĭ éduquer, *rumi* sauver:

ọ rĭ̋ mẹ il m'éduque *ọ rŭ̋mi me* il me sauve
ọ rĭ̋ ẹ il t'éduque *ọ rum'ē̋* il te sauve
ọ rĭ̋ ọ il l'éduque *ọ rum'ọ́* il le sauve

δ) to heurter, *sǫ* comprendre, *thǭ* regarder:

ǫ tó̋ me il me heurte *ǫ sǫ̋ me* il me comprend *ǫ thǭ̋ mę* il me regarde
ǫ to ę́ il te heurte *ǫ sǫ ę́* il te comprend *ǫ thǭ̋ e* il te regarde
ǫ to ǫ́ il le heurte *ǫ s'ǫ́, s'ǫ́i* il le comprend *o thǭ̋ ǫi* il le fait

ε) lu faire:

ǫ lṹ mę il me fait *ǫ lu ę́* il te fait *ō lu ǫ́* il le fait

B. Suivis de deux pronoms.

a) mę complément indirect:

a mié̋ m'ę̄ on me te ravit *a mié̋ mę ǫ* on me le ravit *a mie mę la* on me les ravit

b) ę complément indirect:

a mi'ę́ mę on te me ravit *a mi'ę́ ǫ* on te le ravit *a mi'ę́ la* on te les ravit

c) ǫ complément indirect:

a mi'ǫ́ mę on me lui ravit *a mi'ǫ́ ę* on te lui ravit *a mi'ǫ́ la* on les lui ravit

d) ma, ṷa, la compléments indirects:

a mié̋ mà ę̄ on nous te ravit *a mié̋ ṷa ǫ* on vous le ravit *a mié̋ la la* on les leur ravit

Chapitre VII: Les adverbes.

32. Forme des adverbes.

A. Adverbes d'affirmation.

ɛ́ɛ̄ oui
oṷá si, oui
ébà oui, certainement; parfaitement; [c'est celà
oo oui
ęmōtso vraiment, en vérité
kuę́nè, ōgiǫ́ soit

B. Adverbes de négation.

ɛ́yɛ̀ non
ṷa ne pas
óbo nullement, jamais, point, pas du tout

C. Adverbes de lieu.

ánà ici
obó̋i là
ela ici ou là
ēla... ēlą de ci, de là, par ci, par là; de côté et d'autre
gwǫ ánà voici, le voici
gwǫ obó̋i voilà, le voilà
ébekpo partout
ɛ́bɛ̀thɛ̀bɛ̄ partout
ɛ́bɛ̀ṭhɛ̀bɛ̄kpo partout
ɛ́rè, ébi, ēbe où, par où
ɛ́bi... za d'où
gwɛ́bi vers où, vers quel lieu

D. Adverbes de temps.

ógwà maintenant
ēkwɛ́̋gò, enēkwɛ́̋go tout à l'heure
lā naguère [(passé)
kpā avant
kpā, étsṳ̀m(i) jadis, autrefois, depuis longtemps
dégbè après
tētē toujours [vent
gɛ́thè gɛ́thè-gɛ́thè souvent, très sou-
pa fréquemment
tsáno quelque fois, des fois, parfois, de temps en temps
ęlękelè tous les jours
en (devant un nom) passé, dernier
énēi dans le temps passé
ó̋gwanǫgwā̋nà sur le champs; tout de suite
bā bientôt, si tôt, tôt, sous peu
zógò à temps
dupá tard, dans un temps lointain

E. Adverbes de modification.

lē̱ bien
sórọ̀ mal
kpatsa entièrement, tout à fait
gē de nouveau
tiō̱ en train de
giā presque
giē̱ encore
kē̱ facilement

33. Place des adverbes.

a) Si l'adverbe est un verbe employé adverbialement, comme le sont la plupart des adverbes monosyllabiques, il est placé immédiatemment après le sujet; si un de ces adverbes est doublé d'un autre mot, il subit la même règle :

o̱ lē̱ kia il marche bien (*lē̱* savoir),
o̱ tiṓ gbákania il est en train de travailler (*tiō̱* passer),
o̱ zógò báre il vient à temps (*lǎ ógò* de jour).

b) Si l'adverbe est composé de deux verbes accouplés l'un à l'autre; d'un verbe répété ou d'autres mots composés, sa place est à la fin de la proposition :

o̱ vúkwè gḗthḕ il s'absente souvent,
o gbákanià sṵ́mi-sṵ́mi il travaille bien,
o̱ yṓō̱ é·bḕthḕbē·kpo il est partout.

Il y a exception pour *dégḇē* qui se place avant le verbe (*de* tomber, *gḇē* joindre).

(A finir.)

Essai d'une grammaire de la langue Kukuruku (Nigeria, Afrique Occidentale).

Par le P. EUGÈNE STRUB, des Missionnaires de Lyon, Baro, Nigeria.

(Fin.)

Deuxième Partie: La syntaxe.

Chapitre VIII: Les accents dynamique et tonique.

34. Suppression et modification d'accents.

A. Deux règles générales.

L'élision de certaines voyelles et l'euphonie du langage ont pour conséquences la suppression d'un certain nombre d'accents dynamiques trop encombrants et une modification dans les accents toniques. Ces changements se font d'après les deux règles générales suivantes:

a) Dans un même mot il ne peut y avoir deux accents dynamiques sur deux syllabes consécutives.

b) Le génie de la langue veut un accent tonique bas sur la dernière syllabe d'un mot partout où nul empêchement grammatical ou euphonique ne s'y oppose.

B. Application aux noms simples bisyllabaires.

Comme la plupart des mots simples de la langue sont composés de deux syllabes, il peut y avoir les combinaisons suivantes:

a) Accent dynamique sur la première syllabe de deux mots unis,

b) accent dynamique sur la deuxième syllabe du mot initial et sur la première du mot final,

c) accent dynamique sur la deuxième syllabe des deux mots,

d) accent dynamique sur la première du mot initial et sur la deuxième du mot final.

Dans la combinaison *a*, chaque mot garde son accent s'il n'y a pas d'élision; si la dernière voyelle du premier mot est élidée ou forme diphthongue avec la première du mot suivant, l'accent dynamique est gardé au mot qu'on veut faire ressortir:

ọ́thạ̀ sang, *égbè* corps, *ọ́'thạ̀égbè* sang du corps. *ìkò* maison, *ọ́yà* quelqu'un, *ìkọ́yà* maison de quelqu'un. *ẹdẹ* pays, *okwí* en haut, *ẹ́'dẹo'kwì* pays d'en haut. *óvì* fils, *ógiè* roi, *óviọ́giè* fils de roi. *óviọ́'giè* le fils d'un roi, le fils du roi. *úgwà* os, *óbọ̀* bras, *úgwóbọ̀* l'os du bras. *óthà* arbre, *ógwà* forêt, *óthọ́'gwà* arbre de forêt.

La syllabe finale reçoit un accent bas; l'initiale, un accent haut:

ófià peau, *òke* mouton, *ófiọkè* peau de mouton; *amẹ* eau, *okú* mer, *ámokù* eau de mer.

Dans la combinaison *b*, les deux voyelles du milieu s'agglomèrent en une diphthongue où l'euphonie fait prévaloir tantôt l'une tantôt l'autre. Tout semble dépendre de la supériorité que la force des voyelles donne à l'une sur l'autre:

ọ̀màda' fez, *ógiè* roi, *ọ̀màdạ́ọ́giè* le fez du roi. *ikẹ́'* crapauds, *ósimi* fleuve, *ikẹ́ọ́'simi* crapauds du fleuve. *omí'* puits, *amẹ* eau, *omíá'mẹ̀* puits à eau. *egbọ̈ẹ́'va* deux vingtaines.

L'abaissement du ton de la dernière voyelle a lieu généralement.

Dans la combinaison *c*, le premier nom garde son accent dynamique; les deux voyelles du milieu forment une diphthongue, à moins que la deuxième ne se supprime; la voyelle finale perd son accent dynamique et prend quelquefois un accent tonique bas:

ukpą̄ trompette, *ọba* roi, *ukpą̄ọba* la trompette du roi; *egbǭgbe* 10×20 *(ògbǭ, ìgbe). omi* puits, *egē* montagne, *omīēgè* le puits de la montagne.

Dans la combinaison *d*, les deux mots gardent leur accent dynamique; les deux voyelles du milieu forment diphthongue, à moins que l'une des deux ne soit supprimée:

úwè vingtaine, *ìtī* neuf, *úwòtī* neuf vingtaines; *úgiè* chemin, *ègē* montagne, *úgiēgè* chemin de montagne.

35. Substitution d'accent.

Cette substitution consiste à transporter sur la voyelle élidante, un ou plusieurs accents de la voyelle élidée. Elle a lieu dans les mots employés fréquemment où l'usage a rejeté tout ce qui n'est pas absolument indispensable:

ọgbǭ vingt, *èva* deux, *egbǫ̀va* deux vingtaines. L'*ǭ* d'*ọgbǭ* en élidant, l'*è* de *èva* s'en approprie l'accent tonique.

Le même fait se remarquer dans beaucoup de noms de nombres:

ọgbǭ élà, egbǫ́là. *ọgbǭ édie, egbǫ́die.* *égbè ísè, igbé'sè.* *égbè ésà, igbé'sa.*

Dans ces deux derniers exemples, la seconde syllabe d'*égbè*, en élidant la première des mots suivants, leur emprunte leurs deux accents dynamique et tonique.

36. Accents du nom complément directe.

Un nom complément direct du verbe a toujours l'accent haut sur la première syllabe et l'accent bas sur la finale:

ọ gb'ǫ́yà il tue quelqu'un
ọ sēégè il gravit la montagne
ọ gb'íkè il tue des crapauds
ǫ́ kuélami il chasse du gibier
ǫ́ tọédì il cueillit un régime de palme
ǫ́ kpēúkpą̄ il sonne la trompette

On voit que dans ces exemples, le passé défini et le présent n'ont d'autres signes distinctifs que les accents du pronom sujet.

Chapitre IX: Les noms.

37. Formation des noms.

A. Pour dériver un nom d'un verbe, celui-ci doit être précédé d'un des préfixes *a, ę, e, i, ọ, o, u* à accent tonique haut. Le radical du verbe reçoit un accent tonique bas; l'accent dynamique se pose généralement sur la première syllabe. C'est, en un mot, mettre le verbe au passé défini qui en est la forme primitive:

kia marcher, *ókià* marche, *ǫ́kìą* marcheur. *lúfà* malverser, *álúfà* malversation, *ǫ́lúfà* homme qui se livre à des malversations. *mǭ* posséder, *ǫ́mǫ́loà* (celui qui les possède) possesseur, seigneur. *wégè* forniquer, *ówégè* fornication, *ǫ́luówégè* fornicateur. *gbą* penser *ùgbą̀* pensée, esprit, intelligence. *rī* mettre à portée de la main, dompter, *árì* trousse, *ǫ́riélàm(i)* dompteur, *ǫ́riémurì* éle-

veur, *ọ́riégumà* esclavagiste. *vă* retentir, *ávà* tonnerre, fusil. *dā* voler dans l'air, [illegible] la vierge, *idā́dạ̄ēthā̀* flammèches. *dē* tomber, *idḗ'dḕ* ruines, *idḗ'ko* ruines d'une [illegible] se tromper, *idṓbò* mégarde. *mémẹ̀* être fou, *émēmẹ̀* folie, *ọ́mémẹ̀* fou. *ko* fonder, [illegible] *íkò* maison, *ékò* nid. *bọ* consulter un fétiche, *ẹ́bọ̀* oracle. *mẹ* faire du bruit, *ómẹ̀* [illegible] faiseur de bruit. *khọ̄* viser, *ékhọ̀mi* cible. *khọ̄* combattre, *ókhọ̀* combat, *ákhò* champ de [illegible] *gbĕ* tuer, *ógbè* chasseur, vainquer, *úgbè* assassinat, *ọ́gbúgbè* assassin. *fufu* souffler, [illegible] *gwẹ* dormir, *ógwẹ̀* sommeil, *ọ́gwógwẹ̀* dormeur. *ṵóna* rêver *éṵónà* rêve, songe, [illegible] être répugnant, *ísusu* répugnance, dégoût. *pi* agiter, *ẹ́pì* bourrasque, orage, [illegible] obscur, *ébi* nuit, ténèbres, obscurité.

B. Si le verbe est composé de plusieurs mots, l'accent tonique [illegible] vers le ton moyen à la finale:

kpāóbọ̀ prêter main forte, *úkpā̀òbọ* rescousse *eh'égbètò* s'entreheurter, [illegible] *gbáyàyà* massacrer *ágbàyàya* massacre.

38. L'emploi des préfixes.

L'emploi des préfixes n'est pas facultatif, l'usage en est l'arbitre. [illegible] dant on peut tracer quelques règles générales.

A. L'opérateur (celui qui fait l'action exprimée par le verbe) [illegible] ordinairement du préfixe *ọ* pour le singulier, *e*, *i* pour le pluriel.

B. L'opération elle-même reçoit le préfixe *o*, *ẹ*, *a*, si elle se [illegible] à l'esprit comme acte unique; *e*, *i* si elle est composée d'actions [illegible]

ọ́kià marcheur, *ékià* pl.; *ókiạ̀* marche, *ikia* pl.; désigne aussi une mouche. [illegible] Ce mot présente l'idée d'un grand nombre de masses plus ou moins noires.

C. Les noms de lieu se forment par l'emploi de l'adverbe *ere* [illegible]

é'rāzakhọ̀	(lieu où l'on combat)	champ de bataille
é'rāzanā́khè	(» » » cuis)	cuisine
é'rāzadoā́kì	(» » » marche)	marché
é'rāzagbẹ́'vẹ̀	(» » » joue)	salle, place de jeu
é'razavé'làmi		théâtre d'une curée
é'razagbū́gbè		théâtre d'un crime
é'razagwẹ́zò		tribunal

D. Les noms d'instruments se forment avec les mots *'émè* [illegible] la chose que l'on prend pour:

é'māthẹwṓdẹ̀	(ce qu'on prend pour fermer)	clef, serrure
é'mathẹvuè̀		couvercle, couverture
é'māthẹkekā́kpukpọ̀		plume, papier, encre, écritoire
é'māthẹkià		canne, béquille, voiture
é'mathẹmọ́'bẹ̀		outils ou matériaux à bâtir

39. L'apposition.

Elle s'obtient par l'intercallation d'un *n* entre les deux noms:

Mon frère le roi *ī́yọkpà mẹ n'ṓgiè.* Ma sœur *ī́yọkpà mẹ n'ọ́gọmọ́sì.* (Celle de la [illegible] mère fille.)

Chapitre X: Les adjectifs.

40. Formation des adjectifs.

a) Les adjectifs se forment en doublant le verbe d'où ils dérivent. [illegible] se placent après le nom:

yẹ́yẹ vagabonder, *yẹ̀yẹ-yẹ̀yẹ* vagabond. *yọ̀gọ* pourrir, *yọ̀gọ-yọ̀gọ* pourri. *kẹ̀na* se corrompre, *kẹ̀na-kẹ̀na* corrompu. *sụ̀mi* être bon, *sụ̀mi-sụ̀mi* bon. *yẹgẹ* se frelater, *yẹ̀gẹ-yẹ̀gẹ* frelaté. *mẹ̀dẹ* s'amollir, *mẹ̀dẹ̀-mẹ̀dẹ* mou, flasque. *rū́gu* se débander, *rū́gu-rū́gu* débandé, ébouriffé. *tsa̍ka* se dépareiller, *tsa̍ka-tsa̍ka* dépareillé, désordonné. *pu̍thu* frétiller, *pu̍thu-pu̍thu* frétillant. *fugu* se cicatriser, *fu̍gu-fu̍gu* plein de boutons qui se cicatrisent. *efui mẹdẹ-mẹdẹ* de la chair flasque. *ẹgiàmi pu̍thu-pu̍thu* oiseau frétillant.

b) Un certain nombre d'adjectifs formés de monosyllabes doublés ne semblent dériver d'aucun verbe. Ce sont probablement les adjectifs primitifs qui ont fourni le modèle pour mouler les autres. Ils se joignent au nom au moyen de la syllabe *ni*:

ọyà ni kē̍kē un homme petit
ágbo ni tē̍tē un monde éternel
owẹ́thẹ ni gọ̄gọ̄ un couteau mis en évidence
ato ni gē̍gē un temps doux
égbè ni fẹ̀fẹ un corps avantageux
ato ni fē̍fē un temps clair

c) Quelques adjectifs ont été formés par la juxtaposition de deux verbes différents (verbes perdus aujourd'hui pour la plupart). Ils se joignent au nom par *ni*:

òtọ̄ ni pọ̄́thọ̄ de la terre humide (*pọ̄* froid, *thọ̄* suinter). *ato ni mọ̄thọ̄* du temps humide. *owa ni fiā́ta* une chambre propre (*fiā* frotter, *ṭa* briller). *òmí ni gọ́do* un puits profond. *úkpakuì ni pẹ́thẹ* un morceau de fer applati.

Il y a bien le verbe *godo* «devenir profond», et *pẹthẹ* «applatir»; mais ce sont plutôt des dérivés de ces adjectifs, parce que les verbes primitifs de la langue sont tous des monosyllabes.

d) Un grand nombre de noms et de participes sont employés comme adjectifs. Ils se placent avant ou après le mot qu'ils qualifient selon leur sens et l'usage:

udọ masse
avi le petit de...
ókụmi un estropié
údudùmi noirceur
óbè mal
ógbòmi quelque chose de neuf
ovẹ̄vẹ̄ autre chose
okpo (nom perdu)
gẹgẹ être maladif
kēkē petit
tọtọ être fort
kọkọ être gros
ū́dēgè̍ grande montagne, pl. *i*...
ā́viubé̍ne une petite calebasse, pl. *i*...
ṓkụm'ṓbò un bras estropié, pl. *e*...
ū́dudùm'ọ̀yà̱ un homme laid, pl. *i*...
ẹ̄́ssiẹ́bè des esprits malins
ḗm'égbòmi des ignames nouvelles
ā́gb'avẹ̄vẹ̀ l'autre monde, pl. *e*...
ókpókọ̀ grande pirogue, pl. *e*...
ū́gẹgẹm'ọ̄́mọ̀ enfant maladif
ū́kēkēm'ámẹ̀ un peu d'eau
ū́tọtọm'ṓthà un arbre solide
ū́kọkọm'ṓbọ̀ un gros bras

41. Adjectifs-verbes.

Ce sont des adjectifs qui se traitent par conjugaison comme les verbes. Ils sont très nombreux:

sụmi être bon
mi être doux
khekhe être aigre
gọdọ être profond
biē être noir
bu être nombreux
nuā être long
ọ sụ̄́mimi c'est bon, bien
éw'é̍ mìmi le miel est doux
ániò ọ̄́ khèkhèmi le vin est aigre
omí ọ̄́ gòdòmi le puits est profond
ọyà nọ biḗ un homme noir
má̍ bùmi nous sommes nombreux
ọ kā́ nuāmi ce serail long

siē̱ être petit
kọ̱kọ̱ être gros
gié·gè être haut
lẹ̱mi être spacieux
fu être enflé
luẹ̱ être mûr
punọ̱ être affable
ti être bouillant
thu être gras
kwa être maigre
tọ̀tọ̱ être fort
gẹ̀gẹ̱ être maladif
gwā être malade
gwā être défendu

ú· siẹ̀mi tu est petit
óthà nọ́· kọ̀kọ̀ un gros arbre
egḗ· nḗ giègè une haute montagne
ówà nọ̱ lé·mi une chambre spacieuse
ób'ọ́· fùmi la main est enflée
é á luẹ̱ ils ne sont pas mûrs
ọ́· pùnọ̀ il est affable
ọ̱ tí·mi c'est bouillant

42. Comparation des adjectifs.

a) Le comparatif s'établit par le mot *nẹ̱* «passer»; le superlatif par *nẹ̱ la*:

Il est plus grand *ọ̱ lé·mi nẹ̱*, il est plus petit que moi *ọ̱ siḗ· nẹ̱ mẹ̱*, il est plus petit que toi *ọ̱ siḗ· nẹ̄*, il est plus petit que lui *ọ̱ siḗ· nọ̱*, il est plus petit que vous *ọ̱ siḗ· nẹ̱ ṿa*, c'est le plus gros *ọ̱ kọ̱kọ̱ nẹ̀ la*, c'est le plus haut de tous les arbres *ọ̀· giégè n'éthà kpo*.

b) «Très» se rend par *yọ̄* à la fin de la proposition:

am'ọ̱ pọ́· yọ̄ l'eau est très froide.

c) «Meilleur» fait *sụ̱mi nẹ̱*; «pire» *sórọ̀nẹ̱*. «Le meilleur» fait *sụ̱mi nẹ̱ la*; «le pire» *sórọ̀nẹ̱ la*.

d) «Mieux» se traduit par *lẹ̄...nẹ̱*; «pis» par *sórọ̀nẹ̱*:

ọ̱ lẹ̄ gbákanià nẹ̱ il travaille mieux, *ọ̱ gbákanià sórọ̀nẹ̱* il travaille pis, *ọ̱ lẹ̄ gbákanià nẹ̱ la* il travaille le mieux, *ọ̱ gbákanià sórọ̀ nẹ̱ la* il travaille le pis.

e) «Moindre» et «moins» sont rendus par *siẹ̄nẹ̱*; «le moindre», «le moins» par *siẹ̄ nẹ̱ la*:

Sa taille est moindre *égb'ọ̀ ọ̱ siḗ·nẹ̱*, il me donne moins *ọ̱ th'émè siḗ· nẹ̱ ya mẹ̱*, c'est le moindre ou le moins *ọ̱ siḗ· nẹ̱ la*, il me donne moins qu'à toi *ọ̱ th'émèsiḗ· nẹ̱ ya mẹ̱ nḗ·*.

f) «Tant mieux» *ọ̱ sụ̱ nẹ̱*; «tant pis» *ọ̱ sórọ̀ nẹ̱*:

Plus il va vite, mieux il est *eb'ọ̱ niá·nià nẹ̱ in'ọ̱ sụ́mi nẹ̱* (comme il est plus rapide, ainsi il est mieux).

43. Diminutifs.

a) Le mot *áviè*, pl. *íviè*, placé devant un substantif, le met au diminutif. Si on les fait précéder de *ukpu*, pl. *ikpi*, le diminutif en est encore diminué:

élàmi bêtes, *íviélàmi* bestioles, *ikpí·viélàmi* petites bestioles; *ọ̱gọ̱mọ̀* garçon, *áviọ̱gọ̱mọ̀* garçonnet, *úkpá·viọ̱gọ̱mọ̱* petit garçonnet.

b) okpo, pl. *e*, devant un nom le grandit et traduit notre préfixe «archi»; *udo* placé devant *okpo* y surenchérit:

ọ́memẹ̀ fou, *ọ́·kpọ́memẹ̀* archifou, *údọ́·kpómemẹ̱* grand archifou; *ọ̱yà* homme, *ókpọ̱yà* surhomme, *údọ́·kpọ̱yà̱* grand surhomme; *egḗ·* colline, *ọ́·kpēgḕ·* mont, *údọ́·kpēgḕ·* montagne.

44. Substantivation des adjectifs.

Les adjectifs *ọ̱ni* et *ọ̀·nā*, qui semblent être des dérivés de l'adjectif démonstratif *ọ̀·na*, sont employés des fois comme article devant les adjectifs

tenant la place d'un nom, et pour traduire «de» devant les noms de pays, de villes, de rivières, etc.:

Voici le petit *ọni ké'kē kh'ónà*, voilà le grand *ọnọ kwá kh'ona*, donne-moi la profonde *m'oni gódọ ya mẹ*, appelez l'homme d'Ibie *wegí ọ'nā Ibiè*, le roi d'Edo *ọbā'nádò (ọbā ọ'nā Édò)*.

45. L'accord des adjectifs avec le substantif.

a) Les adjectifs à consonne, comme lettre initiale, sont invariables; invariables aussi ceux qui sont formés de plusieurs mots.

b) Les adjectifs qui se placent avant le nom s'accordent avec lui au pluriel:

ókụm'ọ'yà homme estropié, pl. *é'kụm'á'yà*; *ú'dówà* une grande maison, pl. *ï'dé'wà*.

c) Les adjectifs placés après le nom s'accordent avec lui en prenant la même lettre initiale au singulier et *i* ou *e* au pluriel:

ọy'obé un homme méchant, *ay'ebè* des hommes méchants, *agu abè* un caractère méchant, *ákam'obè* de mauvaises herbes (*u* veut *o*), *im'ebè* une méchante ferme (*i* veut le pluriel), *éssi ébé* un esprit malin, *á'li m'á'bè* ou *á'lim'é'bè* de mauvais revenants (exception).

Chapitre XI: Quelques noms de nombres.

46. «Personne» suivie d'un adjectif numéral.

ọyòkpa	1 personne	*ï'màgbe'ò*	11 personnes
ímåva	2 personnes	*ï'māgbévà*	12 »
ímåle'	3 »	*ay'úwè*	20 »
ímådie	4 »	*úwè ọy'òkpa*	21 »
ímåsè	5 »	*úwè ímàva*	22 »
ímåsà	6 »	*úwè ï'màgbe'*	30 »
ï'māsé'lua	7 »	*úwódiè ï'màgbe'*	90 »
ï'màlē	8 »	*ókisè ímàva*	402 »
ï'màtī	9 »	*áyégbè*	800 »
ï'màgbe'	10 »		

47. Le nom «mois» suivi d'un nom de nombre.

úkiọkpa	1 mois	*ókiåsè*	5 mois	*ó'kiàtī*	9 mois
ókiàva	2 »	*ókiåsà*	6 »	*ó'kiàgbe'*	10 »
ókiåle	3 »	*ó'kiāsé'luà*	7 »	*ó'kiàgbéò*	11 »
ókiådiè	4 »	*ó'kiàlē*	8 »	*ó'kiàgbé'và*	12 »

Cet *a* intercalé devant un nom de nombre semble être une contraction de *lā* «eux», «elles»; *oki lā igbe* les mois eux dix.

Il peut se mettre devant tous les adjectifs numéraux ordinaux: *ikpots'ìgbe'* ou *ikpòtsò ā ìgbe'* dix femmes, *ívèva* ou *ívà lā èva* deux fusils.

48. Le mot «caori» (*úkpogọ̀*, pl. *ikpēgọ̀*) **suivi d'un nom de nombre.**

Première degré.

ogbọ̄ 20 caoris, 1 centime
ogbọ̄ úkpogọ̀ òkpa 21 caoris
ogbọ̄ íkpēgọ̀ ísè 25 caoris
egbọ̄'va 40 caoris, 2 centimes
egbọ̄'v'íkpēgọ̀ ìgbe' 50 caoris

evi gbè (forme abrégée) 50 caoris
egbɔ́là 60 caoris, 3 centimes
egbɔ́ dïe 80 caoris, 4 centimes
egbɔ́sè 100 caoris, 5 centimes
egbɔ́ésà 120 caoris, 6 centimes
egbɔ́sélua 140 caoris, 7 centimes
egbɔ́ti 180 caoris, 9 centimes
egbɔ́gbe 200 caoris, 10 centimes
egbɔ́gbɔ́gbɔ́ 220 caoris, 11 centimes
ókelà 240 caoris, 12 centimes
atsógbɔ́ɔ́kela 260 caoris, 13 centimes
ókelạ egbɔ́va 280 caoris, 14 centimes
egbɔ́gbegbɔ́sè 300 caoris, 15 centimes
atsógbɔ́ egbɔ́egbɔ́se 320 caoris, 16 centimes
egbɔ́gbegbɔ́sé egbɔ̀va 340 caoris, 17 centimes
egbɔ̀věyɔ́ɔ́ ókisè 360 caoris, 18 centimes
ọgbɔ́ ọ́ yɔ́ɔ́ ókisè 380 caoris, 19 centimes
ókise 400 caoris, 20 centimes
ókisègbɔ́gbe 600 caoris, 30 centimes
egbɔ́gbegbɔ́sě yɔ́ɔ́ égbè 600 caoris, 30 centimes

Deuxième degré.

égbè 800 caoris, 40 centimes
egbè egbɔ́gbe 1000 caoris, 50 centimes
egbè ókisè 1200 caoris, 60 centimes
ígbě́va 1600 caoris, 80 centimes
ígbě́la 2400 caoris, 120 centimes
ígbě́dïe 3200 caoris, 160 centimes
ígbě́se 4000 caoris, 200 centimes
ígbě́sà 4800 caoris, 240 centimes
ígbě́gbe 8000 caoris, 400 centimes
ígbě́gbésè 12000 caoris, 600 centimes
ígbě́gbètï 15200 caoris, 760 centimes

Troisième degré.

úwè 16.000 caoris, 8 francs
ogbɔ́ (nokwa) 16.000 caoris, 8 francs
úwòva 32.000 caoris, 16 francs
egbɔ̀va (nekwa) 32.000 caoris, 16 francs
úwolà 48.000 caoris, 24 francs

Ce troisième degré emploie indifféremment *úwè* ou *ogbɔ́* auquel on sous-entend *nokwa* «majeur»; *ogbɔ́ (nokwa)* la vingtaine majeure:

Quatrième degré.

égbɛ̄ (nẹkwa) 640.000 caoris, 320 francs
ígbě́va (nẹkwa) 1,280.000 caoris, 640 francs
ígbě́dïe 2,360.000 caoris, 1180 francs

Quinzième degré.

ígbě́gbè (nekwa) 6,400.000 caoris, 3200 francs

úwè (nokwa) 12,800.000 caoris, 6400 francs
úwògbě (nokwa) 128,000.000 caoris, 64.000 francs
úwògbě nokwa er'igbě 1.280,000.000 a 10 endroits

49. Les noms de temps suivis d'un nom de nombre.

a) Il y a deux espèces de semaines se succédant l'une à l'autre. Chacune est de quatre jours qui sont:

ẹvielà (ni keke)	1er	jour de travail	*ẹvielà (nokwa)*	1er	jour de repos
ẹlumi	»	2e »	*ẹlumi*	»	2e »
ẹwo	»	3e »	*ẹwo*	»	3e »
ẹkue	»	jour sacré	*ẹkwe*	»	4e »

Chacune de ces semaines est appelé *use*, singulier d'*ise* «cinq», parce que le même jour revient tous les cinq jours.

Prises ensemble, elles forment la grande semaine appelée *útumọ̀*; *utu* semble être le singulier d'*ítī* «neuf»; le neuvième jour portant toujours le même nom.

La signification de ces mots semble être la suivante: La racine d'*ẹ́vielà* est *viā* «enfanter». Le préfixe *ẹ̄* est contraction d'*élẹ̀* «jour». Le tout veut dire jour où on les enfanta: jour de naissance.

La racine de *ẹlumi* est *lumi* «forger».

Le deuxième jour est donc celui où l'on forgea ce dont on avait besoin. *ẹwo* a pour racine *wo* «se fortifier». Le troisième est celui où l'on se fortifia, ou bien où l'on devint puissant.

ẹkue a pour racine *ku* «chasser», «poursuivre». Le quatrième jour est celui où les mauvais esprits, jaloux de la puissance de l'homme, voulurent les persécuter. Ce jour est sacré. On ne va pas aux champs de peur de rencontrer de nouveau les mauvais esprits.

b) «Prochain» devant un nom de jour s'exprime d'une façon particulière:

ẹ́vielà prochain *(ạ́ẹ̈vielá)*
ẹlumi prochain *(ạvẹlumi)*
ẹwo prochain *(ạẹwo)*
ẹkwe prochain *(ạẹkwe)*
«demain» *a̱kwè*
après-demain *ákwópọà*
le 4ème jour *énodẹ́ ọ za úsè*
le 5ème » *ü̱sèẹ̄lẹ̄*
le 6ème » *ü̱sèa̱kwè*
le 7ème » *ü̱sèa̱kwópoà*
le 8ème » *énodè ọ zǎ útumọ̀*
le 9ème » *ü̱tumọ̀ẹ̄lè*
dans 10 jours *ü̱tumọ̀a̱kwè*
le 11ème jour *ü̱tumọ̀a̱kwopọà*
dans 3 semaines (de 4 jours) *ígiélà ele*
dans 4 » (» 4 ») *ígiéɗiè ele*
dans 5 » (» 4 ») *ígiísẹ̀ ele*
dans 6 » (» 4 ») *ígiésà ele*
dans 7 » (» 4 ») *ígüsẹ́luà*
le mois prochain *úkì ovẹ̄vẹ̄*

dans 3 mois *ókiālè ẹlẹ̄*
dans 10 mois *ókiàgbé ẹlẹ̄*
l'an prochain *úkpénodè, ü̱kpenọ́kpedè*
«hier» *énodẹ̀*
avant-hier *enẹ́kpodẹ̀*
il y a 4 jours *ákuẹ̀ ọ thẹ̀ kúsè*
» » » 5 » *enü̱sèẹ̈lẹ̄*
» » » 6 » *énodẹ̀ ọ thẹ̀ kúsè*
» » » 7 » *enẹ́kpodẹ̀ ọ thẹ̀ kúsè*
» » » 8 » *ákwẹ̀ ọ thẹ̀ kútumọ̀*
» » » 9 » *enü̱tumọ́ẹ̄lẹ̄*
» » » 10 » *énodẹ̀ o thẹ̀ kútumọ̀*
» » » 11 » *enẹ́kpodẹ̀ ọ thẹ̀ kútumọ̀*
il y a 3 semaines *enï̱gielà*
» » » 4 » *enï̱giéɗiè*
le mois dernier *enü̱kì*
il y a 6 mois *enọ́kiāsà*
l'an dernier *enü̱kpè*
il y a 2 ans *enï̱kpèva*

Chapitre XII: Les pronoms.

50. L'accord du pronom avec le nom qu'il représente.

a) Le verbe veut toujours un pronom comme sujet. La raison en est le rôle indispensable du pronom dans l'affirmation et la négation du verbe:

ethà m'ọ̈ gù mon père, il est mort; *ítsẹ̀ ọ yọ̄ọ̄* le tien il vit.

Il faut excepter de cette règle l'optatif et le subjonctif:

Il veut que le feu s'éteigne *ọ ké̱ n'ethā̱ pùnọ̀.*
Puisse mon ennemi mourir *ebe me ạ̈ gùmi.*
Puisse le feu s'éteindre *ethā̱ ạ̈ pùnọ̀mi.*

b) Les noms simples veulent comme pronom leur préfixe, excepté *a* qui prend *o̱*; *i* qui prend *e*, et *u* qui reclame *o̱*:

am'a thuë̱ (ame̱) la pluie tombe; *e̱zo e̱ gbé̈* le jugement te condamne; *egw'e gwè (égwè)* une chèvre meurt; *im'ë̈ siè̱ (imè)* le champ est petit; *ógi o̱ báde (ógiè)* le roi vient; *uli ö̱ pà* le fil est déchiré.

Les noms pluriels prennent le pronom *e*.

Les noms composés prennent *o̱* au singulier et *e* au pluriel.

Le pronom *o̱* est cependant employé souvent dans les exemples cités plus hauts. C'est une règle qui tombe en désuétude ou qui est en train de se former.

51. L'accord dans le discours indirect.

Quand on rapporte le discours d'une tierce personne, des pronoms spéciaux sont employés pour la désigner:

ilō̱ ou *lo*, pronoms singuliers; *ile* ou *le* pronoms pluriels.

lo adjectif possessif singulier; *la* son équivalent au pluriel.

Elle dit qu'elle vient *o̱ kh' «ilo̱» bä̈de*; il dit qu'on bat son fils *o̱ yo̱ kha gbé̈ «lo̱» ó̱mò̱*; elle dit que sa chèvre a disparu *o̱ yo̱ kh'ë̱gwè «lo̱» o̱ nä̈ra*; ils disent qu'ils s'en vont *e kh'ile rä̈mi*.

52. Le pronom *o̱a* ou *o̱la* comme complément indéfini.

Le pronom *o̱a* ou *o̱la* est employé comme complément d'un verbe quand ce complément a un sens indéfini:

o̱ rü̈m' o̱à ils les sauvent (ceux qui ont besoin de l'être); *o̱ gb'o̱à̈* il les tue; *o̱ sé̈'o̱à* il les remet à point (les choses dérangées ou les personnes ennemies).

Employé comme complément des verbes *ze̱* causer et *po* être possible, *oä* sert a former un grand nombre d'idiotismes:

o̱ z'o̱lä̈ le, o̱ po olä̈ le il cause eux manger ou il est possible à eux manger, c'est mangeable; *ŏ̱ z'o̱lä̈ le, ŏ po olä̈ le* c'est immangeable; *o̱ z'o̱lä̈ mă* c'est créable; *ŏ̱ po o̱lä̈ mă* c'est incommensurable; *ŏ po o̱lä̈ nana* c'est inévitable; *ŏ z'o̱lä̈ yē emo̱* c'est inhabitable; *ŏ̱ z'o̱lä̈ kiă* la route est impracticable; *ŏ̱ po o̱lä̈ dénaya* c'est indestructible; *o̱ z'o̱lä̈ dénaya* c'est destructible; *ŏ̱ z'olä̈ pă* c'est incassable; *ĕ z'olä̈ gi la thë̱ be̱ze̱* ils sont insociable.

Tous les verbes peuvent servir de compléments à *z'olä* ou à *po olä* et se transformer ainsi en adjectifs.

Si le pronon *la* était employé à la place d'*olä*, l'expression ainsi formée aurait un sens différent:

o̱ zë̱ la le il leur permet de manger.
o̱ z'olä̈ viẽ c'est cuisable.
ŏ zé̱ la viè̱ ils ne les laissent pas cuire.
ŏ z'olä̈ mü̈gbè c'est infranchissable.
ŏ zé̱ la mü̈gbe il ne les laisse pas traverser.

Chapitre XIII: Le verbe.

53. Le présent et le passé défini de l'indicatif.

a) Les terminaisons *m(i)* et *mi* ajoutées au radical du verbe en constituent ce que j'appellerai la forme potentielle; si on retranche ces termi-

naisons, on en a la forme positive. La première indique la possibilité, la faculté, la nécessité, l'obligation du sujet à accomplir l'action exprimée par le verbe; la seconde en établit l'accomplissement réel:

ọ lḗ·mi il est dans la possibilité de le savoir, *ọ lḗ·i* il le sait de fait, *a mié·mi* on peut en voir, *a mié·* on en voit, *ọ viá·mi* elle peut enfanter (elle est féconde), *ọ viá·* elle enfante (elle est en train d'enfanter), *ọ viá·mi ēlē* il se peut qu'elle enfante aujourd'hui, *ọ viá· ēlē* elle enfante aujourd'hui, *ọ́· nàmi* il a été dans la nécessité de partir, *ọ́· nà* il partit.

b) La forme potentielle sert à traduire un grand nombre d'adjectifs qui n'existeraient pas sans elle:

gu mourir	*ọ gú·mi* il est mortel
sǎ faire explosion	*ọ́· sàmi* c'est explosif
fē résonner	*ọ fë·mi* c'est sonore
niā·ga déchirer	*ọ́· niàgami* c'est déchirable
gaga tromper	*ọ́· gàgàmi* il est fallacieux
dena démolir	*ọ́· dènàmi* c'est démolissable
to faire mal	*ọ tó·mi* c'est blessant
kwa labourer	*ọ kwá·mi* il est laboureur
fu écumer	*ọ fú·mi* c'est écumeur
niā casser	*ọ́· nià·mi* c'est cassable

c) Les formes potentielle et positive existent aussi, si le verbe est négatif. La première se reconnait à un accent ascendant ˅ sur le pronom sujet; la seconde, à la négation *va* ou *a*. Celle-là indique l'impossibilité du sujet à accomplir l'action exprimée par le verbe; celle-ci en constate le non-accomplissement:

ǒ gu il est immortel, *ọ́ á gu* il n'est pas mort, *ǒ vo* il est irremplissable, *ọ́ á vo* il n'est pas rempli *ĭ vie* je ne pleure pas (je n'en suis pas capable), *i á vie* je ne pleure pas (en ce moment), *ŭ lọ* tu es infatigable, *ú á lọ* tu n'es pas fatigué, *ǒ tia* c'est incorruptible, *ọ́ á tia* ce n'est pas corrompu.

d) Si le verbe est accompagné d'un adverbe, les deux formes diffèrent encore de sens:

ǒ gu ēlē il est impossible qu'il meure aujourd'hui, *ọ́ á gu ēlē* il ne meurt pas aujourd'hui, *ǒ gé bade* il ne vient plus (n'espérez plus), *ọ́ á gé báde* il ne vient plus maintenant (il le pourra plus tard), *ǒ giḗ dēre* il n'arrive pas encore (c'est trop tôt), *ọ́ á giḗ dere* il n'arrive pas encore (il est en retard), *ọy' ọ́· gùm'énida* un homme mourut la nuit dernière (il était en état de mourir, assez malade pour mourir), *ọy' ọ́· gù énìda·* un homme mourut de fait la nuit dernière.

54. Les trois formes du futur.

a) Le futur exprimé par l'auxiliaire *ké* indique que l'action du verbe est inévitable, nécessaire:

ọ ké gu il mourra (rien ne l'en sauvera).

b) Avec *kë·rǎ*, le futur indique que l'action du verbe s'accomplira infalliblement, si rien n'y met obstacle:

ọ ké· rǎ gu il mourra (à moins qu'un féticheur ne parvienne à le sauver).

c) L'auxiliaire *rǎ·* ou *ǎ·* indiquent que l'action du verbe s'accomplira dans un avenir plus ou moins rapproché:

ọ rā́ gu il mourra (un jour ou l'autre), *ọn'ú́gwàm'ọ ké gbṑ* cette maladie l'emportera inéluctablement, *ọn'úgwàm'ọ ké rā́ gbṑ* cette maladie l'emportera à moins qu'on ne lui donne quelque bonne médecine, *ọn'úgwàm'ọ rā́ gbṑ* cette maladie l'emportera (cette année ou une autre).

55. Le conditionnel.

Voici la forme requise pour le conditionnel:

tsakh'ọ bá·de, i ká· nam(i) s'il venait, je m'enfuirais.

Les différentes formes du conditionnel sont les combinaisons de ce mode avec l'imparfait et le futur.

56. Les compléments du verbe.

A. L'infinitif.

Ce mode a deux formes. La forme simple n'est que le radical; la forme composée est le radical suivi de *mi* et précédé du préfixe *ú.*

a) La forme simple ne peut s'employer seule; elle doit être précédée d'un autre verbe; tandis que la forme composée s'emploie seule comme sujet et complément:

Il ne peut pas parler *ó á mapi tọ'ta'*, parler lui fait plaisir *útòtàm' ọ kp'ọ́ ọ.*

Elle simple se place devant son complément:

Il peut tuer les éléphants *ọ má'pi gb'ínì.*

b) La forme composée se place après son complément:

Tuer des éléphants n'est pas chose facile *íniúgbèmi ó á khi'émè kē ọ́y'óbọ̀*

c) Cette manière de placer le complément donne naissance à un grand nombre de mots et d'expressions:

ávúpìmi le tir au fusil, *úsúpìmi* le tir à l'arc, *i·piámú·gbèmi* la chasse aux oiseaux, *ówúmàmi* la construction d'une maison, *ágbúmàmi* la création, *imukwami* la culture des champs, *itsúdèmi* désobéissance (*dítsè* désobéir), *ibúdèmi* soupçon (*díbè* soupçonner), *isụ'múmùmi* mariage, usage du mariage, *ésúgbèmi* pêche, *ó'simiú'tsìmi* la décrue du fleuve, *a'gbadiú'kpēmi* le roulement du tambour, *ókúgwèmi* navigation, *ókúsìmi* le gouvernement d'un navire.

B. Les autres temps et modes.

Les autres temps et modes du verbe se placent avant leurs compléments excepté dans les inversions:

ọ m'ówà il bâtit une maison, *ọ yā ime* il va aux champs, *ethà mẹ ā· gbè* c'est mon père qu'on a tué, *éth'i fiá·* c'est du bois que je coupe.

C. L'ordre des compléments.

Les compléments se placent dans l'ordre suivant: immédiatement après le verbe se place le datif; l'accusatif le suit; l'ablatif vient en dernier lieu:

ọ mu éthà mẹ égwè ówà il a saisi à mon père des chèvres dans l'étable, *o rumi m'ágwà ósimì* il a sauvé mon chien du fleuve (*il* sauva à moi chien fleuve).

L'absence d'un complément ne change pas la place des autres:

ọ rum'ágwà ósimì il a sauvé un chien de l'eau.

Le même ordre est observé dans la place des compléments des prépositions:

o fi'úbì y' éthà mẹ alo (il a donné un soufflet à mon père à la face) il a frappé mon père à la figure, *o kak'ámè kwọ m'alo* (il a répandu de l'eau à moi à la figure) il m'a jeté de l'eau à la figure.

57. Le verbe pronominal redoublé.

Les verbes, qui dans leur forme active possèdent déjà le mot *égbè*, en sont dotés deux fois dans leur forme réfléchie:

tă-égbè être affectionné à, *ọ tá m'égbè* il m'est affectionné, *i t'é'gbè m'égbè* je me suis affectionné (je m'aime), *e t'é'gbè la egbè* ils se sont affectionnés (ils s'aiment), *e t'égb'egbè* ils se sont affectionnés (ils s'aiment les uns les autres), *kw'ósúmè yọ-egbe* enrichir, *ọ kw'ósúmè yé égbè* il t'enrichit, *u kw'ósúmè y'édbè égbè* tu t'enrichis, *ma kw'ósúmè y'égbè ma égbè* nous nous enrichissons, *va kw'ósúmè y'égb'egbè* vous vous enrichissez les uns les autres.

58. La forme réfléchie.

La forme réfléchie ne s'emploie dans cette langue que si le sujet opère réellement une action sur lui-même:

il se suicide *ọ gb'égbọ*, ils se vendent *e th' égbè la dẹno*, ces marchandises s'achètent *a d'én'émà* (on achète ces marchandises).

Chapitre XIV: Les suffixes.

Ils sont de deux sortes: les suffixes agglutinés et les suffixes libres. Les premiers ne se détachent jamais du radical du verbe; les seconds s'en séparent parfois pour prendre une autre place.

59. Les suffixes agglutinés.

A. Emploi des suffixes agglutinés.

Les suffixes agglutinés s'emploient:

1° Lorsque le sujet et le complément du verbe sont au pluriel:

i m'ówà je bâtis une maison, *ma man'éwà* nous bâtissons des maisons.

2° Lorsque le sujet d'un verbe neutre ou employé comme tel est au pluriel:

i gwé je dors, *e gwé'nọ* ils dorment.

3° Lorsqu'un mot au singulier est sujet d'un verbe qui renferme plusieurs actions ou une action plusieurs fois:

i man'ikpikhè je fais des beignets (même ation répétée plusieurs fois), *i gban'ówà* j'attache la charpente d'une maison (plusieurs actions différentes).

4° Le verbe change parfois de signification quand on lui ajoute son préfixe:

va retentir; *vano* disputer, crier, faire entendre un bruit de plusieurs voix. Dans ce cas, le verbe a deux sens dans sa forme de pluriel.

iv'e vá'nọmi les fusils retentissent, *ay'e vá'nọmi* des gens disputent.

B. Forme des suffixes agglutinés.

Ces suffixes sont: *no, gia, gie, na, nie, ga* ou le radical redoublé:

Suffixe	Radical	Traduction	Forme nouv.	Signification différente
no	*gwẹ*	dormir	*gwenọ*	
	ni	échapper	*ninọ-*	être hors d'atteinte de...
	gu	mourir	*gunọ*	se cicatriser
	du	soulever	*dunọ*	
	pi	jeter	*pinọ-*	se débattre des...
	mu	saisir	*munọ*	
	di	être attaché à	*dinọ*	*dino-ẹlò* étonner
	ri	rendre docile	*rinọ*	redresser, masser
	pă	rompre	*pănọ*	démolir, défaire
gia	*tọ*	enfoncer	*tọgia*	
	ṭo	heurter	*ṭogia*	*togia-uno* becqueter
	to	brûler	*togia*	être chaud
	ka	sécher	*kagia*	être désseché, aride, tari
	tō	ôter	*tōgia*	
gie	*ṭă*	faire explosion	*ṭăgie*	craqueler, pétiller
	tă	encocher	*tăgie*	
	tā-ya	étendre	*tāgie-ya*	
	nọ	demander	*nọgie*	
	nu	manier	*nugie*	traiter avec un liquide ou avec une couleur
	nuẽ	agiter	*nuẽgie*	rincer
na	*geto*	s'asseoir	*genato*	
	tò	brûler	*tona*	mettre le feu à
	dē	tomber	*dēna*	s'ébouler
	de'	arriver	*dena*	
	dēgwẹ	se coucher	*dēnagwẹ*	
	su	être répugnant	*suna*	être saumâtre, trouble
nie	*gba*	attacher	*gbanie*	
	go	être courbé	*gonie*	être tortueux, sinueux
	kpẹ	s'appliquer contre	*kpẹnie*	être articulé
	bē-a	échancrer	*bēnie*	être en biais
ga	*kpă*	détacher violemment	*kpăga*	secouer, ôter en secouant
	tsā	déborder	*tsāga*	être trop liquide
	nā	diriger	*nāga*	prendre plusieurs directions, couler, trop aqueux
	niā	séparer	*niāga*	déchirer
	fā	lier	*fāga*	brouillller
radical	*kpi*	rayer	*kpikpi*	égratigner
re-	*tsă*	éclaircir, évacuer	*tsătsă*	
doublé	*niă*	faire un mouvement brusque	*niăniă*	faire beaucoup de mouvements brusques; être prompt, rapide
	miā	se débarasser de... par un mouvement	*miāmia*	brandir
	nu	manipuler	*nunu*	traiter avec une couleur, teindre
	fō	délayer	*fōfo*	user par le frottement
	fu	écumer	*fufu*	souffler

On voit par ce tableau que quelques verbes ont deux suffixes:

to, togia, tono; gba, gbano, gbanie; tsă, tsăno, tsătsă; nu, nugie, nunu.

60. Les suffixes libres.

Les suffixes libres modifient le sens du verbe; ce sont *ya*, *re*, *ra*, *pia*, *gbe*, *gbē*, *kwa*, *ma*, *ore*, *ode*.

A. Emploi des suffixes libres.

a) ya complète ou étend le sens du verbe:

tiă endommager	*tia-ya* abîmer, détruire
fiă couper	*fiă-ya* enlever en coupant
do aiguiser	*do-ya* aiguiser trop

b) ya et *re*. Si un verbe peut s'appliquer au contenant et au contenu, il réclame *ya* pour le premier et *re* pour le second:

khakha vider, *khakh'ómi'ya* vider une citerne, *khakh'ámę omi're* vider l'eau de la citerne; *gbania* détacher, *gbani'ágwà ya* détacher un chien, *gbani'úlì o re* en détacher la corde.

c) Dans quelques verbes *ya* exprime une action qui se passe loin du sujet, et *re* une action rapprochée de lui:

de arriver, *d'oboi ya* arriver là, *d'ana re* arriver ici; *ruē* rencontrer, *e ruē' mę re* ils sont venus à ma rencontre, *ma ruē' o ya* nous allons à sa rencontre.

d) re et *ra*. *re* mouvement vers le sujet; *ra* mouvement s'éloignant du sujet:

mu saisir, *mu o re* amenez-le, *mu o ra* emmenez-le.

e) ra signifie aussi évolution, développement:

lęmi grand, *lęmi ra* grandir; *sumi* bon, *sumi ra* s'abonnir.

f) kwa et *ma*: *kwa* signifie dispersion, *ma* signifie reserrement:

pi-kwa disjoindre, *pi-ma* agglutiner.

g) kwa et *gbē*: *kwa* est aussi l'opposé de *gbē* qui signifie concentration:

să-kwa disperser, *sa-gbē* rallier.

h) ode et *ore* signifient enlèvement:

tsi ódè enlever en tirant, *tsi órè* sortir en tirant.

i) yo signifie placement à un endroit:

Suffixes	Sens	Opposés	Sens
ya	complètement, extension	*re*	accomplissement partiel
ya	action éloignée	*re*	action rapprochée
ra	éloignement	*re*	rapprochement
ra	évolution	*ma*	reserrement
kwa	séparation	*gbē*	concentration
kwa	dispersion	*re*	rapprochement
ode	éloignement	*yo*	replacement
ore	enlèvement		

B. Tableau comparatif de cet emploi.

Le tableau suivant donne quelques exemples de modification des verbes. Je me contente de mettre sous les suffixes le différent sens qu'ils donnent au verbe du commencement de la ligne.

si jeter	détacher	entraîner	disiper	rabattre	agglutiner	—	—	—	—
du soulever	—	emporter	disperser	apporter	—	—	—	sortir en soulevant	ôter
sā apaiser	pacifier	—	—	—	—	—	—	—	—
sā s'assembler	—	—	disperser	se rassembler	étreindre	s'allier	—	—	—
să faire explosion	crever	—	déborder	—	—	—	—	sortir par éclats	—
yā dresser	—	—	—	revenir à la surface	—	—	exhausser	se lever	—
ti bouillir	—	s'élancer	couler, suinter	—	—	—	—	sortir p. bouillons	—
fē paraître, se présenter	—	aller à la selle	—	entrer	—	—	—	sortir de	—
mă façonner	—	—	—	—	—	—	—	créer	—
tsi tirer	—	entraîner en tirant	—	tirer vers soi	—	—	—	sortir en tirant	—
ne passer	—	—	—	—	—	—	—	—	dépasser, outrepasser
niā écarter	casser en arrachant une partie	—	—	—	—	—	—	arracher une partie, un membre	—
vā séparer	séparer violemment	—	—	—	—	—	—	se séparer de	—
to enfoncer	—	éloigner	—	se rapprocher	former bloc	—	établir	—	—
fu écumer	—	—	se perdre en écumant	faire monter de l'écume vers	se multiplier	—	—	sortir p. écume	—
fō délayer	laver	—	—	—	—	—	—	faire sortir en lavant	—
ku faire glisser	abolir	bannir	chasser, pourchasser	rabattre	—	réunir, réconcilier	—	faire lever	enlever en faisant glisser

Chapitre XV: De la manière d'employer certains mots.

61. Le verbe «dire». *Gwe, gwere, yo, khe, wo.*

a) Si le verbe «dire» en français n'est pas suivi de la préposition «à», ni de la conjonction «que», il s'exprime par *gwe* ou *gwere*:

Dis ce que tu as vu *gw'ém'ú mìè*, il a dit cette parole *o gw'ón'ẹmō re.*

b) «Dire» suivi de la préposition «à» seulement, s'exprime par *gwe-yo*:

Il a dit des mensonges à mon père *o gw'ẹ́mọ̀ nẹ khi'étà y'éthà mẹ.*

Si on supprime le complément direct du verbe «dire», la préposition *yo* n'est plus employé par ce fait même:

Je le dis à mon père *i gw'éthà mẹ* (je dis à mon père).

Si les compléments direct et indirect sont des pronoms, l'emploi de *yo* est facultatif:

Je le lui dis *i gwoi* ou *i gwǫ́ yǭ*, il nous le dit *o gwǫ́ ma* ou *o gwǫ́ yo ma.*

c) Si le verbe «dire» est suivi et de la préposition «à», et de la conjonction «que», il est supprimé:

Je vous dis que je ne puis *i yḛ́ kh'ĭ mapi*, vous avez dit à plusieurs personnes que vous viendriez *u y'áy'étsùmi kh'u ké rá bode*, nous vous disons que non *ma yǫ́ ya kh'éyè.*

Quand le sujet du verbe est à la troisième personne du singulier, la préposition *yo* se supprime, excepté devant *ḛ̄* «toi»:

Il me dit qu'il vient *o mẹ kh'ilo bádè*, il lui dit que vous le savez *o oi kh'u lḛ̄'i*, il nous dit qu'ils vont bien *o ma kh'e lḛ́ kia*, il vous dit que nous le frappons *o ya kh'ima gbé lo*, il te dit que je m'en irai *o y'ḛ́ kh'i ké rá ra.*

d) Lorsque «dire» est suivi de la conjonction «que» seule, il s'exprime par *yo*, excepté à la troisième personne, où il est facultatif:

Il dit qu'il vient *o kh'ilo bá'de* (il qu'il vient), tu dis qu'il vient *u yo kh'o bá'de* (tu á qu'il vient), ils disent qu'ils le feront *e yo kh'ile luǫ́.*

A la place de *yo*, on emploie aussi *wo* devant les deuxième et troisième personnes:

Tu dis que c'est fini *u wo kh'ǫ́ kè po*, je dis que ce n'est pas fini *i wo kh'ǫ́ á kè po*, il dit que c'est fini *o yo kh'ó kè po.*

e) Le verbe «dire» à l'impératif s'exprime par *wo* s'il est suivi par la conjonction «que» ou par la préposition «de»:

Dis que je viens *wo kh'i bade*, dis-lui que je le ferai *woi kh'i luǫ́*, dis-moi de venir *wo mẹ bare*, dis lui de partir *woi thẹ ra.*

Dans les autres combinaisons de l'impératif il s'exprime par *gwe* ou *gwere*; jamais par *yo*:

Dis-lui *gwó'i*, dis-le-moi *gwǫ́ mẹ*, dis-le à notre père *gw'éthà ma, gwǫ́ y'éthà ma.*

f) «Dire» suivi de la préposition «de», se traduit par *yo* ou *wo*:

Il me dit de venir *o yǫ́ mẹ nare*, tu leur dis d'obéir *u wǫ́ la s'émì*, tu me dis de partir? *u wǫ́ mẹ thera.*

Il y a exception pour le pronom «à» traduisant «on», qui réclame la suppression du verbe «dire»:

On te dit de venir *ā ḛ̄: bare*, et l'on dit: au nom du père etc. *ā: n'éli ethà* etc.

La préposition «de» suivi d'un infinitif se traduit aussi par le subjonctif:

On te dit d'écouter *ā ē̱ n'u kp̱'éwò òtō̱*, je lui ai dit de me laisser tranquille *i y'ọ̄i nọ ẓẹ m'óbọ̀*.

Quelques expressions où entre le verbe «dire» sont:

tu sais bien dire	*u lē̱ gwea*
personne ne le lui a dit	*ọy'ó' á gwòi*
c'est ainsi qu'on le dit	*eb'a gweá' kh'ọ́nà*
que dit-il	*eb'ọ kh'ō̱*
que ne me dit-il pas?	*eb'ọ wọ́' mẹ kh'ọ?*
c'est ainsi qu'il dit?	*eb'ọ kh'ọ kh'óna?*
comment dis-tu?	*eb'u wọ kh'ọ?*
on te demande ce que tu dis	*a ts'eb'u wọ́' kh'ọ*
elle demande ce que tu lui dis	*ọ ts'eb'u lọ kh'ọ*
que lui dis-tu?	*eb'u ọ kh'ọ?*
que dis-tu par hasard?	*eb'u mā́' kh'ọ?*
il dit: vous allez faire cela	*ọ khẹ̄́': ṿa rá' lu ónà* (il que:)
ne dis pas ainsi	*ka gweá'iniò*
je te dis: demain etc.	*i yē̱ khẹ̄́': akue* (je á toi que:)
dis-donc, toi	*gwẹ, khē̱* (toi, que)
je ne vous dis que cela	*eb'i yọ̄́' wa kh'ónà*

62. Le verbe «demander». *Nọ, n'ọ́gbọ̀, nógbò re, yọts, wọts.*

a) Si le verbe «demander» en français n'est pas suivi de la conjonction «si», il se traduit par *nọ*:

Demande-lui *nọi*, il me demande quelque chose *ọ nọ m'émanà*.

b) «Demander des nouvelles» se traduit par *nọ-ọ́gbọ̀*:

Ils demandent de vos nouvelles *ọ nọ ọ́gbọ ẹ*, je vous demande de ses nouvelles *i nọ̄' ẹ́ ọ́gbọ̀*.

c) «Demander» suivi de la conjonction «si», se traduit par le verbe «dire» avec *tsi* au lieu de *khẹ*:

Je vous demande si vous venez *i yẹ̄́' ts'u bá're*, il me demande si vous l'avez fait *ọ mẹ ts'ú' luọ̀*, demandez s'ils sont arrivés *wọ ts'é' kè dere*, demande leur s'ils partent *wọ la tsi rá'mi*, demande-lui s'il est malade *woi ts'ilọ gwá'*, elle me demande si j'achète ses ignames *ọ mē ts'i d'émì lọ*.

d) «Demander de» suivi d'un verbe, s'exprime comme le verbe «dire» lorsqu'il est dans le même cas:

Demande-lui de te donner quelque chose *wọi th'émanà nạ(e)*, je vous demande de le faire pour moi *i yē̱ nú' luọ̀ ya mẹ*.

63. Le verbe «être». *Yō̱ō̱, yā, kia, lu, ke.*

a) Le verbe «être» suivi d'aucun attribut, se traduit par *yō̱ō̱*:

Il est *ọ yō̱'ō̱*, il n'est pas *ǒ yō̱ō̱*.

b) Suivi d'un adjectif commençant par une consonne, il se rend par *yạ́*:

ọ yạ̄́' sṵ'mi-sṵ'mi il est bon, *ọ yá' pē* c'est étroit, *ọ yá' fạ'fạ* c'est étanche.

c) Si l'adjectif implique quelque mouvement, il se traduit par *lu*, sans exclure cependant *yā*:

ọ yā́' kpẹ'ge-kpẹge c'est boiteux, *ọ lú' kpẹ'ge-kpdẹgẹ* ça va clopin-clopant, *ọ lú' putū-putū* c'est frétillant, *ọ yā́' putū-putū* c'est frétillant.

d) Devant un participe, il est traduit par *ke*:

Il est mort *ọ́ kè gu*, il est fatigué *ó kè lō*.

e) «C'est» se traduit par *lō*:

C'est quelqu'un *ọyà lō*, c'est une femme *ọ́kpotsò lō*, c'est moi *mḛ̀ lō*.

f) Lorsque le verbe «être» a comme attribut un nom ou un adjectif commençant par une voyelle, il s'exprime par *kiă* ou *k'*:

Cette personne est une femme *ọ́n'ọyà ọ́kpotsò ọ́ kia, ọ́n'ọy'ọ́ ki' ọ́kpotsò*; Dieu est un esprit *issi nēgb'e k'ólimì*; je suis un ami *ikwe'kia i' kià, mḛ k'ikwe'kia*; tu es trop méchant *u ki' ọyobè gbe*.

A la troisième personne on peut cependant employer la tournure *e*:

ọ́n'ọy'ikwe'kia mḛ lō cet homme c'est mon ami.

g) Quelques expressions où entre le verbe «être» sont:

Qui es-tu *gwḛ n'ọ'a* (toi, qui), qui est-ce *ọ'a k'ọ*, c'est moi *mḛ lō* ou *mḛ kh'ọ*, qui est celui-là *ọ'a k'ọi*?, c'est lui *lō lō* ou *lō k'ọi*, qui est celui-ci *ọ'a k'ọ́nà*?, c'est toi? *gwḛ lō* ou *guḛ k'ō* ou *guḛ k'ónà*?, ce sont eux? *la k'ē*, qui sont ceux-là? *e'a k'ēli*?, qui sont ceux-ci? *e'a k'énà*?, c'est nous *ma k'ē* ou *ma k'énà*, nous sommes ceux que tu veux *ma k'én'u kē'*, c'est ici *ana k'ō, ana lō*, c'est là *óboi lō, óboi k'ō*, ainsi soit-il *ínio lō*, il y est *ọ yōō'*, il y était *ọ́· yā yōò*, il n'y est plus *ŏ giōō*.

63*a*. Le verbe «donner». *Thḛ, ya, na, gi.*

La préposition française «à» régissant le complément indirect du verbe «donner», se traduit par *ya* devant la première personne; par *nă* devant les troisième et deuxième personnes ou par *gi* devant toutes. Le sens de *thḛ* est «prendre». *Thḛ ya mḛ* ou *thia mḛ* signifie donc «prendre pour moi»:

ọ th'ọ́· ya mḛ, ọ th'ọ́ gi me il me le donne; *ọ th'ọ́· nạ(e), ọ th'ọ́· gịḛ* il te le donne; *ọ th'ọ́· nai, ọ th'ọ́· gịọ* il le lui donne; *ọ th'ọ́· ya ma, ọ th'ọ́· gi ma* il nous le donne; *ọ th'ọ́· na ọ̣a, ọ th'ó· gi ọ̣a* il vous le donne; *ọ th'ọ́· na la, ọ th'ọ́· gi la* il le leur donne.

Il m'a donné qlqch. pour toi *ọ th'émanà ya mḛ gịḛ*, on ne pourrait pas dire *o th'emana gi me nạe*, sans changer le sens qui serait alors celui-ci: il m'a donné quelque chose au lieu de te le donner à toi.

64. Les verbes avec *ya* devant la première personne.

Tous les verbes qui demandent *ya* devant la première personne, ont *nă* devant les autres, sans adopter cependant la préposition *gi*:

Fais le pour moi *lu ọ ya me*, je le ferai pour toi *i rá· luọ́· nạ(e)*.

Le pourquoi de ces deux prépositions reste jusqu'ici inexplicable.

65. L'adverbe «oui». *Ee, ọ́ọ̣a, oo.*

A une question posée sans le signe de l'interrogation *ma*, on répond par *ēē*; si l'interrogation renferme ce signe, on y répond par *ọ́ọ̣a*; l'assentiment à un ordre donné se traduit par *oo*:

L'as-tu fait? Oui. — *ú luọ̀? ee.* — *ú mà luọ? óva.* — Apporte-moi quelque chose! Oui. — *th'émanà gi mḛ? oo.*

66. La préposition «avec». *Lagi, gi, g', thḛ.*

Comme la conjonction «avec» manque en kukuruku, il faut la remplacer par un mot équivalent. Il y a plusieurs moyen d'y arriver.

a) Si «avec» indique le moyen dont on se sert pour accomplir une action, il se traduit par *thę* «prendre»:

Il agit avec prudence *o th'igwè lu émanà* (il prend de la prudence pour agir), il l'a tué avec un couteau *o th'úwéthè gb'ó·*, il parle avec volubilité *o th'émò nębu tota.*

b) A défaut d'un nom équivalent, on le remplace par un verbe ou un adverbe:

Parlez-lui avec douceur *pun'égbè gw'émò yoi* (Soyez doux pour lui parler, ils le traitent avec bonté *e kiai égbè su·mi-su·mi*).

c) Dans certaines tournures il est nécessaire de le remplacer par la conjonction «et» *lagi, gi* ou *g'*:

Il vient avec moi *o gi mę bá·re* (lui et moi venons), *ma gi o ma bá·re* (nous [pour je] et lui nous venons), il habite avec nous *o gi ma yé·*, je viens avec mon père *ma g'éthà mę ma bá·re.*

d) Le pronom pluriel à la place du singulier est ce que j'appelerai un pluriel anticipé. L'idée dominante de celui qui parle est de n'avoir pas été seul à faire l'action exprimée par le verbe; c'est ce qui lui fait commencer sa proposition par un pluriel. Cette règle pullule d'exemples:

ma g'oyà má·khò je me suis battu avec quelqu'un; *la g'óloọi e vú·* il est en querelle avec sa femme; *va g'iyọkpa va thué·mi* tu voles avec ton frère; *ma gilọ ma né·tà* je cause avec lui; *lag'éthai e gbákanià* il travaille avec son père, l'homme qui s'est battu avec mon fils *'oyà ni la g'óvi mę é· khò* l'homme qui eux et mon fils se sont battus.

67. La conjonction «si». *Ka* et *tsakhe.*

«Si» suivi en français d'un temps autre que l'imparfait, se traduit par *ka*, dont la place est après le sujet: S'il vient, laisse-le entrer *o kā bā·de, zē fēre.* Suivi de l'imparfait, il se traduit par *tsakhe* et réclame le conditionnel pour la proposition suivante:

S'il venait tu le laisserais entrer *tsakh'o bá·de u kā· zo fēre.*

68. La conjonction *ebi-thę* comme, lorsque, après que, pendant que, quand.

ebi-thę réclame l'intercalation du sujet entre ses deux membres:

Lorsque mon père vint *eb'éthà mę o thę bá·de*, quand il fut venu *eb'ó· kè thę bade*, lorsqu'il viendra *eb'o ké thę rā bade.*

69. La locution conjonctive *nę-ni.*

Comme le premier membre de cette locution conjonctive a sa place fixée à la fin de la proposition qu'il sert à compléter, il ne peut pas servir de début à une inversion:

Avant que j'arrivai, il mourut. Traduisez: il mourut avant que j'arrivai *ó· gù nę nī dére.*

70. La conjonction *zā* «de».

a) Cette conjonction a sa place avant le verbe. Quelques soient les expressions dont elle fasse partie, elle ne se déplace pas:

Pourquoi l'as-tu quitté? *em'ú· za pi o yà?*, pour quel motif viens-tu? *todé·m'u za bá·re?*, de quoi est-il mort? *ú·gwam'é·mè ó· za gù?*, c'est d'ici que je gouverne *ana i za lẽgie*, c'est de là que sortent les voleurs *óboi igiā·tó e za fé·no re.*

b) Dans les propositions interverties et correlatives, ce mot sert à marquer celles d'entre elles qui découlent des autres:

Si je te gronde, c'est que tu désobéis *em'i za gi ẹ gwẹ́mọ̀, todokh'u dí·tsẹ*; c'est parce que tu désobeis, que je te gronde *todokh'u dí·tsẹ, i za gi ẹ gwẹ́mọ̀*; c'est pour nous sauver qu'il mourut *todokh'ọ kh'ilọ́· rumi ma, ọ́· za gù*; il m'a injurié, et je l'ai frappé *ọ́· ténie mẹ, in'i· za gbọ̀*; il me l'a dit et je lui ai demandé si c'est vrai *ọ́· gwọ̀ yọ mẹ, in'i zai ts'ó á fiétà*; il prit alors la parole et leur dit *ọ́· za to ẹ́mọ̀ otọ́ re in'ọ́· za yọ̀ la.*

71. Les conjonctions *ini, lagi* «et».

a) Lagi sert a unir les noms et pronoms compléments, et *ini* les propositions. Ces deux conjonctions ne sont pas interchangeables:

Mon frère et moi avons défriché son champs et le mien, et nous sommes revenus *ma g'iyọ̀kpa mẹ ma pi'ẹ́wẹ̀ me lag'itsọ̀i ini má· yère*; il crea le soleil, la lune et les étoiles *ọ́ m'élè lag'úkì lag itatà*; il forma les eaux et les remplit de poissons; il forma les airs et les remplit d'oiseaux et d'autres êtres ailés *ọ́· ses'émẹ̀ y'otọ́, in'ọ́· ku'ésè yọ; in'ọ́· ses'idamità, in'ọ́· ku'ipiámì lag'ilàlàmi yọ.*

b) A l'exception des infinitifs terminés en *mi, lagi* ne peut pas joindre les autres temps et modes des verbes. Si deux ou plusieurs verbes expriment des actions corrélatives, on les juxtapose; si les actions en sont par trop disparates, on en forme des propositions complètes:

Le fleuve a eu une crue et une décrue *ósimì ọ́· rè, tsì*; ils viennent et s'en vont *e kiá·re kiá*; ils entrent et sortent *e fé·re, fé*; il mourut et se ranima *ọ́· gù, giọ̀*; j'ai appris et désappris *i· wẹ̀na, yẹ̀ya*; il ne fait que boire et se quereller *ọ d'áṇiò, inọ za kē ẹ́mọ̀*; il travaille et va à la chasse *ọ gbákanià inọ lu ésuà*; danser et chanter lui plaisent *ókhạ́úgbèmi lag'ọ́·khạ̀úpìmi e kpọ́· ọ̄.*